

SPOEC

LE
MAGAZINE
DE
SPECTACLES
DE
la presse

VOL. 1 / No 49 / MONTREAL, LE 22 JANVIER 1970



MAINTENANT
CHANTAL
RENAUD
AIMERAIT BIEN
QU'ON
LUI FICHE
LA PAIX
PAGE 14



CETTE FOIS-CI,
LES FRANÇAIS
SONT PRETS
POUR
CHARLEBOIS
PAGE 3



CLAUDE GAUTHIER
S'EST RECONCILIÉ
AVEC
SA GUITARE
PAGE 5

**Quand
la France
et le Québec
échangent
leur jeunesse,
ça donne
quoi?**

Pages 8 et 9

SPFC SAITTOU

ou presque



• Gilles Latulippe et Fernand Gignac de l'émission "le 5 à 6" sont en vacances. Pour deux semaines. Le premier, s'il n'a pas changé d'idée à la dernière minute, doit se trouver dans un pays où il fait très chaud. Le Maroc, probablement. Quant au second, il a passé la semaine à New York. Par affaires, paraît-il.

• Michel Desrochers quitte CKLM. "Je pars pour de meilleures conditions de travail et pour un meilleur salaire, explique-t-il, toutefois je ne voudrais pas que l'on s'imaginer que je n'étais pas heureux à CKLM. J'y étais fort bien. J'ai bien aimé mon passage à ce poste, mais j'ai eu une offre de travail plus intéressante d'un autre poste de radio de Montréal. "L'autre poste c'est CKAC, qui lancera, la semaine prochaine, son

opération "Renaissance". Desrochers commencera à CKAC le 2 février. Il y aura sa propre émission.

• Les Rascals seront à la Place des Arts le 2 février. En première partie: Eric Anderson.

• Claude François, qui est au Québec depuis hier après-midi, a promis à Pierre David, avant de quitter Paris, d'apporter avec lui quelques bouteilles de vin de sa réserve personnelle, qu'il doit offrir à des gens d'ici au cours de son séjour. Claude François restera au Québec le temps de faire la promotion de son spectacle du mois prochain, au Centre Paul-Sauvé.

• Il y a quelques mois, Auguste LeBreton, auteur de la série du "Rififi chez ..." visitait le Québec, et était reçu pour les besoins d'un nouveau roman intitulé

"Du Rififi au Canada", par les confrères d'un journal qui se spécialise dans les affaires policières.

Voilà que maintenant LeBreton intéresse un producteur pour tourner un film de ce roman au Québec. La distribution n'est pas encore complétée, mais on croit savoir que le célèbre bagnard Papillon, ou si vous voulez Henri Charrière, y tiendrait un rôle important. C'est beaucoup plus qu'une rumeur à ce qu'on raconte dans "le milieu".

• Le chansonnier John Foley, qui est aussi le propriétaire des boîtes à chansons Back Door et Yellow Door, est actuellement à Woodstock en train de préparer son premier long-jeu qui comprendra douze de ses compositions.

• Que les fans de Glen Campbell, José Feliciano, Johnny Cash, Little Richard, Jerry Lee Lewis, Miles Davis et Sly & the Family Stone se réjouissent puisque tous ces noms viendront à Montréal au cours de 1970. C'est ce que nous ont appris les promoteurs et cabaretiers Donald K. Donald, Norm Silver et Charlie Burke.

• Il y a quelques semaines, Bernard Jacques, le réalisateur de "Campus", la grande émission quotidienne "pour les jeunes" de CJMS, quittait l'émission et la station. Après Bernard Jacques, c'était, la semaine dernière, au tour de la coanimatrice, Colette Chabot, de rendre son tablier. Son co-animateur (aux dernières nouvelles), Marc Trahan, a succédé, lui, à quelqu'un qui avait remplacé Reynald Rompré.

• Dans le cadre de Crescendo (diffusée le dimanche après-midi à CBF à partir de 14 heures) une émission intitulée "Variétés de Montréal" qui mettra en vedette Donald Lautrec, les Alexandrins, Patsy Gallant, André Gagnon et Los Araucanos (trio chilien). Le spectacle sera présenté au Théâtre Maison-neuve de la Place des Arts, le mercredi 18 février prochain et l'entrée sera gratuite. A noter qu'il faut quand même se procurer des billets qui seront disponibles, quelques jours avant la repré-

sentation, au guichet de la Place des Arts et à la réception de Radio-Canada. Ce spectacle sera la dernière apparition sur une scène locale de Donald Lautrec, avant son passage à la Comédie-Canadienne.

• Le 1er février sera la date limite d'inscription au concours de "La Clé d'or de la chanson". A partir de cette date aucun envoi ne sera considéré comme admissible au concours qui a reçu jusqu'à maintenant, plus de 700 chansons.

• Dimanche soir, deux aventures à la télévision de Radio-Canada. La première très locale: "Les fleurs, c'est pour Rosemont" de Jacques Giraldeau, avec une musique de Robert Charlebois. La seconde, "Passage au Nord-Ouest" de Bernard Gosselin, racontant le voyage du Manhattan, premier navire commercial à franchir le passage du Nord-Ouest, à la recherche d'une route de navigation à travers l'Arctique.

• A compter du début de l'année prochaine, la plupart des disques que produit Denis Pantis seront distribués en France par Barclay. A raison d'un 45-tours par semaine, pendant quatre mois. Une première catégorie d'artistes (Bruce, Renée Martel, Claire Lepage...) enregistreront sur étiquette Love Record, tandis qu'une deuxième sera sur étiquette Hot Dog, et là on trouvera notamment les Mersey's devenus les Drug Store Boys et Rodier Gauthier sous le surnom de Blue Light... "La mode est aux mots anglais, explique Pantis, et je suis très en mesure de leur en fournir."

• Pour Serge Gainsbourg et Jane Birkin, c'est l'année de la controverse: "Je t'aime... moi non plus" banni par le Vatican et les chaînes radiophoniques italiennes, espagnoles et belges, a vendu plus d'un million de copies. Sortie prochaine de "Slogan", leur premier long métrage ensemble, puis de "Je t'aime... moi non plus" en long métrage et, enfin, de "Cannabis" ou Gainsbourg sera l'envoyé de la Mafia américaine chargé d'éliminer des intermédiaires français trop exigeants.

Femmes d'aujourd'hui, prenez votre plus belle plume...

Il y a huit prix de 500 dollars à gagner, et tout le monde peut jouer. (Mais ce n'est pas un jeu !)

Cette année encore, "Femme d'aujourd'hui" propose à tous les téléspectateurs un sujet de concours: "En quoi la famille de vos enfants sera-t-elle différente de la vôtre ou de celle de vos parents?"

Voilà un sujet sur lequel tout le monde devrait être capable d'écrire, à la plume, au stylo, au crayon bille ou à la machine, trois pages de format huit pouces et demi sur onze. Tout le monde peut, mais les membres du personnel de Radio-Canada et leurs parents proches ou éloignés sont priés de s'abstenir!

Les autres qui se seront laissés persuader devront expédier leur essai à: "Concours La Famille, Société Radio-Canada, C.P. 6000, Montréal", avant le 24 février (il faut poster à temps pour que les envois soient reçus AU PLUS TARD le 24 février, et comme depuis M. Kierans la poste est fort lente, un bon conseil: méfiez-vous!)

Quatre catégories de téléspectateurs peuvent participer: les moins de trente ans, les 30 à 39, les 40 à 49 et les plus de 50 ans. Il y aura deux prix de 500 dollars pour le gagnant de chaque catégorie. Les prix seront présentés en studio le 31 mars. R.-T.



*VENTE DE PERRUQUES DEMI-PERRUQUES POSTICHES

\$1.00

*NOUS VOUS SUGGERONS

- Achetez une perruque ou un postiche au prix courant affiché
- Ajoutez \$1.00 et vous aurez une tête de rechange et une nouvelle coiffure
- Un postiche à \$9.95... obtenez-en un autre pour \$1.00 de plus.
- Demi-perruques, jusqu'à 18" de longueur et 4 onces de cheveux souples, \$34.95... ajoutez \$1.00 pour une autre et vous aurez double épaisseur.
- Perruques faites à la machine, 4" x 6" de longueur \$29.95... obtenez-en une d'une couleur différente pour seulement \$1.00 de plus.
- Perruque de fabrication Espagnole Française, faite à la main, de cheveux EUROPEENS, \$199.00 à \$350.00 et un doigt de plus et vous en obtenez une tête de rechange.

Stationnement gratuit - Commandes postales acceptées

WANNER'S

CHARGEX et DINERS CLUB
866-7638

COIFFURE - BEAUTE - BOUTIQUE

1104 ouest, RUE STE-CATHERINE
(angle Drummond)

SPFC

Directeur

PENE HOMIER-ROY

Reporters

SERGE DUSSAULT
YVES LECLERC
RUDEL TESSIER

Graphistes

INGRID SAUMART
PIERRE VINCENT
GILLES DUSSAULT
JACQUES NORMANDIN



photos René Picard, LA PRESSE
Les adieux à Mouffe. Mais ce n'est pas pour longtemps, car Robert Charlebois revient de Cannes dès demain pour préparer son récital à la Place des Arts à la fin de la semaine prochaine.

CETTE FOIS-CI, LES FRANÇAIS SONT PRETS POUR CHARLEBOIS

par YVES LECLERC

Pour son spectacle de rentrée (et d'au-revoir) à la Place des Arts jeudi et vendredi prochain, Robert Charlebois a réuni le plus grand orchestre pop jamais présenté ici. Il y aura au moins 25 musiciens sur la scène de la Salle Wilfrid-Pelletier, peut-être plus même car le recrutement n'est pas encore terminé.

Mais ce ne sera pas un spectacle à "gadgets": "Le plus simple possible", explique son amie Mouffe. Un spectacle ordinaire, direct, où Robert veut faire pour la première fois cette expérience du grand orchestre avec beaucoup de cuivres et de cordes. Maintenant, il veut ajouter des batteries.

"Ce n'est pas un spectacle pour jeunes, c'est un spectacle pour adultes."

Il y a assez peu de chansons nouvelles: "Il y a, dit Charlebois, "Ordinaire", qui est une chanson extraordinaire. Et puis une nouvelle de Ducharme qui s'appelle "Mon pays ce n'est pas un pays c'est une job". Enfin, un concerto pour deux pianos et orchestre où la musique est assez forte qu'on n'a pas besoin de paroles."

Robert et trois de ses

musiciens partaient lundi soir pour Paris et Cannes, où ils participent aujourd'hui au Festival de MIDEM. Il donne avec Serge Reggiani un spectacle qui sera diffusé sur les ondes à travers la France et une partie de l'Europe. Il y a aussi Moustaki, qui n'est pas à Cannes mais dont une partie du récital à Bobino sera transmise en direct à la même occasion.

C'est Jacques Canetti qui a insisté pour que Charlebois aille en France pour ce gala: "Maintenant, a-t-il affirmé, les Français sont prêts pour votre musique."

Robert fait à Cannes une dizaine de chansons, dont évidemment "Lindbergh", auquel il est très identifié là-bas. "Tout écartillé", "Québeclove", "Sensation" sur un poème de Rimbaud, et "Mon pays ce n'est pas..." de Ducharme.

On sait d'autre part que "Sensation" a été enregistré il y a une douzaine de jours en version anglaise. Le disque n'est pas encore sorti, mais déjà l'enregistrement a commencé à tourner dans les postes de radio de langue anglaise, et a suscité des réactions favorables.

En attendant, Charlebois doit rentrer à Montréal demain soir, mais il espère pouvoir prolonger d'un ou deux jours son séjour en Europe pour se reposer. "Quelque, note-t-il, avec le travail qu'il nous reste à faire, je doute que ça soit possible."

En effet, il devait en principe être accompagné à la Place des Arts par un chœur de plusieurs dizaines de chanteurs. Yves Lapierre avait pris contact à ce sujet avec la chorale de l'École de musique Vincent d'Indy, mais il semble que ça ne marche pas de ce côté. Il s'efforce encore de régler ce problème. Cependant, la qualité musicale du chœur est très importante pour Robert, qui note: "Plutôt que de faire les choses à moitié, j'aimerais autant m'en passer."

Après la Place des Arts, ce sera enfin le départ pour la Louisiane, dont il rêve depuis plusieurs mois. Il y restera jusqu'à la fin du printemps grâce à la bourse qu'il a reçue à l'occasion du Festival du Disque d'avril dernier, pour faire une étude du folklore des "cajuns" et tourner un film sous la direction du cinéaste Pierre Arel.

REGINE N'EST PAS VENUE EN AMERIQUE SEULEMENT POUR UNE CHANSON

par INGRID SAUMART

La reine des nuits parisiennes n'a rien de la femme exubérante qu'on peut imaginer. Du moins, pas à 11 heures 30 le matin. Froide et hautaine, probablement; surtout, indifférente. Portant un kaftan noir brodé de fils dorés et argentés, Régine est assise dans le salon de la suite où elle est installée à l'hôtel Bonaventure. Son coiffeur s'occupe de ses cheveux pendant qu'elle parle de New York.

Elle en arrive et y retournera lundi prochain afin de régler certaines affaires importantes avec les Américains. Entre autres choses, un contrat de cinéma qui fera d'elle la vedette d'un film, tourné à New York en mai prochain. "Le film que j'ai tourné avec Claude Berri a eu beaucoup de succès en Amérique. Ils veulent maintenant reprendre le personnage que j'y jouais et en faire le centre d'une nouvelle histoire". Le téléphone sonne

sans arrêt dans la suite de madame Régine. On est en communication constante avec New York. Son mari et manager, Roger Choukroun, fait la navette entre le salon et la chambre à coucher, venant chercher les instructions ici, et les transmettant là. Finalement Régine ira elle-même au téléphone pour décider de son emploi du temps américain.

Sur la table devant moi, le cahier de presse américain. Impressionnant bilan pour qui en est à sa première visite et à son premier spectacle en "Amérique". Régine a en effet donné un récital le 16 janvier dernier à Carnegie Hall, récital que la critique a louangé mais dont elle n'est pas très fière. "Je veux faire une carrière complète en Amérique. Ce qui veut dire: tour de chant, comédie musicale, cinéma. Mes disques se vendent bien aux USA alors j'ai cru que ce serait une

bonne idée de venir y chanter, mais Carnegie Hall, ça n'est pas le summum du confort pour une chanteuse de variétés. C'est vraiment une salle de concert et non une salle conçue pour les récitals de variétés. Il n'y a pas d'ambiance, pas de système d'éclairage. C'est d'autant plus difficile pour une chanteuse de gagner dans de telles conditions."

En octobre prochain, Paris verra une comédie musicale de Régine avec, en vedette, Régine. "Les lumières de Belleville" ont été mises en musique par Eddie Marnay et Emile Stern. D'ici là, elle aura tourné dans un film produit par Alain Delon et la Paramount, qui s'intitule "Je suis le plus joli canard de cette forêt", dans lequel elle fera une fois de plus, un numéro. "C'est un titre gai pour un film dramatique dans lequel mon personnage changera de dimension à SUITE A LA PAGE 4



photos Antoine Désilets, LA PRESSE



le titre que l'intrigue... C'est une histoire de femmes." Elle aura récemment tourné son film aux USA, fait une tournée des universités américaines et fort probablement donné un récital à Montréal.

Rencontrant Régine, il était inévitable qu'on lui parle de ses discothèques. Pardieu, de sa discothèque. "Les gens parlent toujours de moi comme si j'en avais dix-huit. Je n'en ai qu'une, qui entre maintenant dans sa huitième année. J'ai le même personnel depuis très longtemps et ma mère s'en occupe. Alors, les choses roulent toutes seules. Je ne veux pas numériser la boîte, mais c'est un fait qu'on en parle beaucoup en proportion de ce qu'elle est. Il n'y en a que 150 personnes! Ça n'a rien à voir avec les discothèques des autres pays mais c'est gai, agréable. On y rencontre des gens de partout. Je crois qu'on en

parle beaucoup surtout parce que moi je me propose beaucoup..."

Noctambule invétérée, Régine adore la danse et c'est pourquoi elle a décidé de se créer une boîte où elle pourrait danser à sa guise. On se souvient que c'est le twist qui est à l'origine de la carrière de star de Régine. Parce que Régine n'est pas une vedette, c'est une star. Avant même qu'elle n'ait travaillé au cinéma ou ouvert la bouche pour chanter, sa réputation avait franchi les océans. Pourquoi? Tout simplement parce qu'elle savait animer une boîte où les grands de ce monde se disputaient l'honneur d'être admis. Et c'est avec un sens du "commerce" merveilleux que Régine a su entretenir le mythe qui l'entourait. "Tout cela a servi de préparation à ce que je voulais faire, c'est-à-dire, chanson et cinéma."

démenti, démenti, démenti,
confirmé, confirmé, confirmé

Une dizaine d'émissions seraient retirées de l'horaire d'été du 10

"Réal Giguère illimité": fin???

DEMENTI.—"Les journalistes semblent plus avancés que nous, de déclarer monsieur Robert L'Herbier. Nous travaillons actuellement à l'étude de la programmation dite "d'été", mais nous ne pouvons pas savoir, 26 semaines à l'avance, ce que nous déciderons de faire. Nous sommes rapides, mais pas tant que ça. Chose certaine, il n'est pas question que "Réal Giguère illimité" quitte l'horaire. Je dois dire que nous tendons actuellement à ne faire qu'une seule programmation qui s'étendrait sur 52 semaines. Comme cela se fait aux Etats-Unis. Il y a quelques années, nous avions un slogan qui disait "pas de vacances au 10".

C'est un peu ce que nous voulons appliquer en permanence. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y aurait pas de changements d'émissions pendant la saison. On pourrait appeler ça un chevauchement... Pour le moment, rien n'est encore définitif."

"HAIR" NE SERA PAS PRÉSENTÉE à MONTRÉAL!

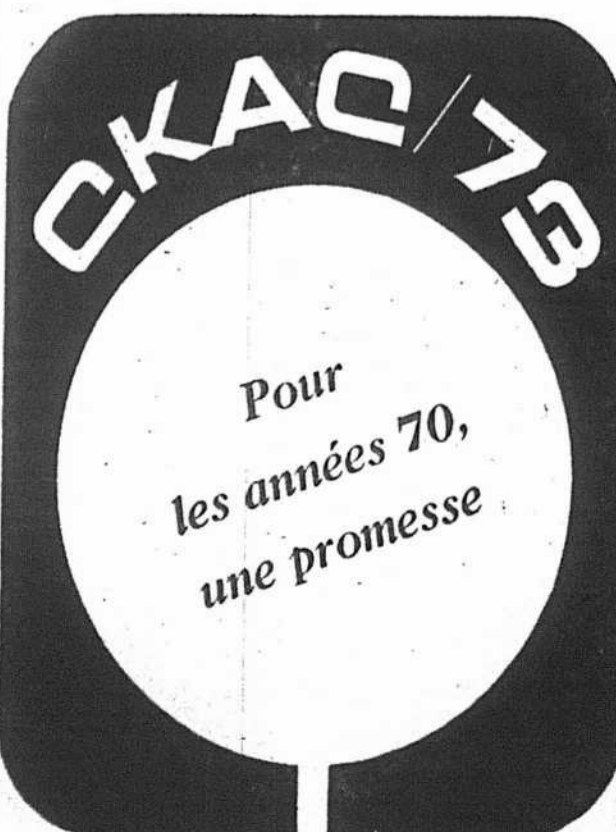
CONFIRME. Il y a longtemps que Guy Latraverse a renoncé à proposer "Hair" aux Montréalais, mais s'il a dit comme on le lui fait dire qu'"il laisse tout tomber", cela ne voulait pas dire qu'il ne s'intéresse plus à "Hair", mais seulement qu'il n'est plus question qu'il engage le quart de million qu'il faudrait risquer dans une telle entreprise. Le fait est que Guy Latraverse ira bientôt à Paris, encore une fois, au sujet de "Hair". Pourquoi? puisqu'il ne songe plus à monter la pièce à Montréal. Nous lui avons posé la question. "Mettons, nous proposas-t-il, après avoir hésité, que c'est parce que j'ai un client que "Hair" intéresse!"

Après "Valérie" et "L'Initiation"

PLACE À "L'AMOUR HUMAIN"

Tout le monde connaît le succès qu'a été le premier film de Denis Héroux "Valérie". Ce film, le premier du genre, remporta la faveur du public au Québec, puisait sa notoriété...

CONFIRME. — Après "Valérie", après "L'Initiation" dont la première mondiale et universelle aura lieu à Montréal le 29 janvier, Denis Héroux tournera "L'Amour humain". Scénario de Roger Fournier, auteur de romans quelque peu salaces. Budget qui pourra aller chercher dans les \$350,000. Vedettes: Jean Coutu et Louise Marleau, s'ils y consentent. On les dit très intéressés. Tout ça sur la lancée de Valérie qui n'a pas fini de faire des petits.



& les bons les mauvais

PAR RENE HOMIER-ROY

René Homier Roy est encore retenu par la maladie. Mais il vous promet de faire sa chronique la semaine prochaine.

Guy Latraverse présente

ROBERT CHARLEBOIS

et son grand orchestre

29-30 JANVIER

SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél: 842-2112



photo Pierre McCann, LA PRESSE

Claude Gauthier s'est réconcilié avec sa guitare

par YVES LECLERC

Depuis quelque temps, Claude Gauthier a retrouvé sa paix d'esprit, sa guitare et le plaisir d'écrire des chansons.

Il n'a plus de grands projets, pas de grandes ambitions. De bon nombre des rêves d'il y a quelques années, il a fait son deuil. Mais il a redécouvert l'idéal tout simple qu'il s'était fixé au tout début de sa carrière: gagner sa vie en chantant ses propres chansons. Et ça lui suffit.

Il y a dix ans, avant que ne commence vraiment l'ère des chansonniers, c'était un jeune gars du Nord plein d'enthousiasme et tout émerveillé de monter sur une scène, guitare en main, et de gagner ainsi de quoi manger à sa faim tous les jours... ou presque.

Puis il y avait eu un premier 45-tours, puis un premier microsillon (il était monté d'urgence de Gaspésie pour l'enregistrer), puis l'apparition des boîtes à chanson, puis les télévisions, les cachets importants, les autres disques, les grandes affiches, les voitures sport, l'ambition, la Comédie-Canadienne...

"Tu me connais, je n'ai jamais été un gars nerveux, explique-t-il. Mais un temps est venu où on calculait tout, où on planifiait, on comptait, on s'énervait. Une semaine à

la Comédie, et il fallait que les critiques soient bonnes sinon on n'emplissait pas à Québec, et si c'était pas plein à Québec, on risquait... C'était devenu un cercle vicieux dont on ne sortait plus.

"Et puis il y avait des disques, toujours des microsillons, et il me manquait trois chansons qu'il fallait écrire coûte que coûte. J'en perdais le goût. On s'ambitionnait, à qui travaillerait avec les musiciens les mieux cotés, à qui aurait les arrangements les plus savants, avec le plus d'instruments; on appelait ça "être professionnels", mais ça devenait une sorte de formule mécanique."

Ca devait finir un jour. Ca s'est terminé, pour lui comme pour d'autres, il y a environ trois ans, par une sorte de "trou" dont il aurait pu ne jamais ressortir. Un trou qui a duré un an.

"A ce moment, j'aurais bien pu lâcher complètement la chanson. Et pourtant, j'ai continué. Moi qui refusais de travailler avec des arrangeurs qui ne s'appelaient pas Paul de Margerie, ou André Gagnon, ou François Cousineau, maintenant j'ai comme musiciens des gars qui ont seize ou dix-sept ans, et qui m'apportent beaucoup. Ils ont un sens de la musique qui

est fantastique, et ils oublient que moi, j'ai trente ans."

Avec eux, il a retrouvé le plaisir de jouer de sa guitare, qu'il avait abandonnée "pour avoir les mains libres" pendant quelque temps. Il a retrouvé les goûts de ses dix ans, quand dans sa famille au Lac Saguay la musique s'appelait entre autres Willy Lamothé, Marcel Martel, Paul Brunelle. Des mélodies toutes simples, des paroles directes, maladroites peut-être mais sincères, qui touchaient les gens. Un style qu'il a repris à sa façon dans ses disques récents, et qui continue à l'intéresser parce qu'il lui permet en quelque sorte de "se nettoyer".

Pour le moment du moins, il a laissé tomber les rêves de gloire, mais il gagne raisonnablement sa vie. En chantant.

"Et c'est ça qui est important, note-t-il, c'est ça que j'ai toujours voulu. Tu vois, jeudi je suis au Patriote, et samedi à la Butte à Mathieu. Et il y a la province, et les salles de CEGEP. Je donne des spectacles en moyenne deux fois par semaine."

Son seul rêve, aujourd'hui, c'est d'aller faire la même chose en France pendant un an. Il y pense, très sérieusement, mais avant de se décider il attend une réponse à sa demande de

bourse, et des nouvelles du copain Pierre Létourneau, qui est parti tenter la même expérience.

"Je ne veux pas aller faire un "boum" là-bas. Simple ment chanter, pour pas très cher, le plus souvent possible en province, en Suisse, en Belgique, partout où il y aura un public pour m'entendre. Je veux partir avec ma femme, mon petit, ma voiture, mes musiciens... et une copie du film "Entre la mer et l'eau douce" qu'on pourrait projeter au cours du spectacle.

"Je voudrais surtout avoir l'occasion de vivre là-bas, de rencontrer les gens, de leur parler. De sortir du cadre rigide traditionnel du spectacle pour faire quelque chose de plus varié, à la bonne franquette. Je ne sais pas si c'est possible. Peut-être pas. Mais j'aimerais essayer."

Envisage-t-il de faire "une carrière" en France? Peut-être. Il ne le sait pas encore "mais il faudra bientôt que j'y pense très sérieusement, que je me décide..."

En attendant, il continue son petit bonhomme de chemin au Québec, calmement, en bon paysan paisible qu'il est, sans trop se demander où il s'en va, mais en cueillant toutes les fleurs qu'il peut rencontrer le long de la route...

CKLM: un coup de main au disque d'ici

Guy D'Arcy, le vice-président-directeur général de CKLM, cherchait, depuis quelques semaines, une façon de faire quelque chose pour le disque canadien.

Il avait été alerté, vers Noël, par Pierre Lalonde et Marc Gélina, venus chanter pour les enfants de l'Orphelinat Saint-Arsène. Ils lui avaient parlé des "difficultés" du disque canadien, et, depuis il cherchait. Quand il eut trouvé il a convoqué les journalistes et les artistes, pour prendre un verre et pour leur faire part du résultat de ses réflexions.

Guy D'Arcy a demandé à vingt-deux des animateurs de CKLM de patronner chacun un disque canadien, auquel la station assurera au moins quatre ou cinq passages par semaine à son antenne. Chaque fois, la chanson parrainée sera présentée par son parrain.

En même temps, les auditeurs de CKLM seront invités à départager ces vingt-deux chansons, et le 18 février le palmarès sera proclamé au cinéma Bonaventure, où ceux qui seront venus: journalistes, artistes et auditeurs de CKLM assisteront à l'avant-première d'un film.

Dix prix seront donnés, à autant d'auditeurs qui auront fait parvenir leur sélection à CKLM. Si j'ai bien compris, dix lettres seront tirées au sort, et le premier prix sera accordé à l'auteur de la sélection se rapprochant le plus de la sélection de l'ensemble des participants au concours, et les autres prix seront attribués aux autres dans l'ordre établi par leurs bonnes réponses.

R.-T.

DÉCIDEZ-VOUS ET —



— SOYEZ EN TÊTE

(avec cheveux)

L'unique solution à la calvitie

Le postiche le plus naturel jusqu'ici

TEL QU'ENONCE DANS UNE EDITION DU MOIS DE DECEMBRE Oubliez cette rengaine que vous pouvez identifier un postiche à première vue. Le postiche fini ne vous coûte rien si vous n'êtes pas satisfait.

Nous nous occupons également de réparer vos postiches, de leur redonner leur couleur, de les lustrer, de les remodeler et de les reconditionner. Tout le travail est fait sur place.

Venez donc avec "elle" essayer un postiche qui vous convienne, sans aucuns frais et privément.

Veillez bien nous appeler avant
849-6465 849-6624

et venez nous voir au studio 1425 Mackay
Près rue Ste-Catherine 1 minute de la Station métro Guy

perruques adams inc.

Etablis à Montréal depuis près d'un demi-siècle
La télévision et l'Office national du film sont nos clients réguliers

Cette radio qui se croyait mourante

Un jour, il y a longtemps de cela, l'idée m'est venue que la télévision était arrivée trop tôt. J'avais tort, puisque le progrès n'arrive jamais trop tôt. Mais c'était une façon de dire que la radio commençait tout juste à se rendre compte de ses possibilités, en 1952, quand elle sombra dans le défaitisme.

Dix-huit ans plus tard, cette radio, qui avait honte de ne pas être la télévision, a repris du poil de la bête. A Radio-Canada et dans les stations privées, on "fait de la radio" avec ferveur, et souvent avec un rare bonheur.

Le fait est que la radio n'a jamais, sans doute, eu tant d'auditeurs, même si elle les retient moins longtemps qu'autrefois. Et c'est bien possible qu'elle n'ait jamais été aussi bonne. A la réflexion, c'est même certain. Et je ne pense pas seulement à Radio-Canada, où la radio a perdu une certaine timidité qu'elle avait autrefois (à l'exemple de la télévision, peut-être, mais tout de même !). La radio, à Radio-Canada, est devenue, surtout ces dernières années, un instrument de culture et d'information d'une incroyable richesse, tout en offrant de nombreuses émissions de divertissement.

Les postes privés, qui se font entre eux une joyeuse concurrence, ont renoncé à se disputer les auditeurs en se proposant comme le plus offrant! On a presque renoncé, oui, à acheter les auditeurs. Et, surtout, on s'est mis à croire, assez généralement, que la qualité est rentable. On sait, par exemple, que CKLM fait un effort considérable pour séduire les auditeurs par la qualité de son information, par son ampleur aussi. Et CJMS a quand même mis à l'horaire cette grande émission quotidienne: "Campus". La direction s'était fait un certain nombre d'illusions, a commis des erreurs, et, il faut bien le dire, n'a pas encore consenti à assumer le coût minimum d'une émission de cette envergure, et, au train où vont les choses, c'est bien possible que "Campus" sombre, mais l'idée première était bonne et partait de la meilleure des intentions.

Et maintenant il y a CKAC qui se prépare à lancer son "opération Renaissance". Nous ne savons que lundi prochain ce que la nouvelle direction se propose de faire pour "rajeunir la doyenne des stations du Québec", mais on nous promet que CKAC va se mettre en mini-jupe — mieux: en micro-jupe! Pourquoi pas?

A la radio, ça bouge, mais on ne fait pas que s'agiter, on pense aussi, et on interroge le public — qui fait savoir qu'il n'est pas aussi c... qu'on l'a cru longtemps dans les stations privées!



photo Yves Beauchamp, LA PRESSE

LES AUDITEURS DE SVP ONT DECOUVERT UN AUTRE JACQUES FAUTEUX

par RUDEL-TESSIER

Jacques Fauteux vient de se révéler à beaucoup de monde — qu'il n'avait réussi, jusqu'en octobre dernier, qu'à impressionner avec ses airs de jeune homme de bonne famille.

Maintenant, on sait (je veux dire ceux qui écoutent SVP, le magazine de l'après-midi de la chaîne radiophonique de Radio-Canada), qu'il est capable de se maintenir en état de gaieté durant trois heures d'affilée tous les jours!

On sait aussi qu'il a un don de drôlerie très particulière, faite d'une envie de rire perpétuelle, d'une vision déformée des choses et des mots, et d'une incapacité totale à se mettre dans la tête les fuseaux horaires!

Même ceux qui n'ont pas de temps pour écouter la radio l'après-midi savent qu'il fait la paire, avec Colette Devlin, pour animer ce magazine radiophonique, après avoir mené, à la télévision, ce jeu très sérieux: "Tous pour un".

S'il est maintenant, et depuis plusieurs années,

une des vedettes de la radio et de la télévision, on n'a pas de mal à croire qu'il avait eu d'abord une vocation de diplomate. Le fait est qu'il n'a renoncé à se présenter au concours des Affaires étrangères que parce que le trop petit traitement des troisièmes secrétaires d'ambassade en apprentissage à Ottawa lui a fait peur. Il ne regrette rien.

— Et puis, surtout, j'avais pris goût à la télévision. Tout en faisant mon droit, à McGill, j'étais annonceur hors-cadre à Radio-Canada... et quand on m'a proposé de m'intégrer pour de bon dans l'équipe des annonceurs, je n'ai pas eu de mal à me décider. J'avais attrapé le virus, je suppose.

Il n'a fait qu'une année de droit, mais de 1952 à 1956, Jacques Fauteux a étudié les sciences politiques à Georgetown University (à Washington), à l'Université de Mexico et à l'Université de Madrid.

C'est ainsi qu'il parle l'anglais parfaitement (comme on dit en exagérant toujours un peu) et

l'espagnol très couramment.

— Je pense bien que mon anglais en a perdu un peu, reconnaît-il, et mon espagnol encore plus. En revanche, mon français s'est amélioré!

En effet, Jacques Fauteux avait fait ses études secondaires à Loyola College, quand il est allé faire ses études universitaires à Washington.

— J'avais fini par parler l'anglais sans aucune sorte d'accent étranger. Maintenant, je ne parle anglais que pour échanger des banalités...

— Mais vous avez eu longtemps une émission en anglais à Radio-Canada, et tout récemment.

— Oui, mais je ne suis pas certain que mon anglais n'était pas déjà un peu... défraîchi. J'ai fait cette émission durant deux ans... ça s'appelait: "The Way Things Are", mais un peu d'accent français était sans importance, puisqu'il s'agissait d'une émission sur le Canada français...

Durant les deux saisons de "Tous pour un" il n'a fait que cette émis-

slon — et le Ciné-Club du mardi soir (à 11 h. 30), dont il est le présentateur depuis sept ou huit ans.

— "Tous pour un" prenait tout mon temps. Et tout mon "casse"! ajoutait-il en riant.

Mais il fut très longtemps membre de l'équipe des grands reportages de la télévision: visites royales, obsèques de présidents des Etats-Unis, mariages de princesses royales et autres grandes cérémonies qui justifient qu'on fasse voyager les caméras.

Ses connaissances de l'anglais le désignent aussi pour ces reportages qui se font par "traduction simultanée" (pour ne pas dire traduction instantanée).

C'est la première fois, cette année, qu'il fait sérieusement de la radio.

— J'en avais, fait, bien sûr, mais occasionnellement, et toujours très peu à la fois. Et j'ai tout de suite découvert, ici (à SVP), que j'aimais beaucoup ça! Et, bientôt, au FM, je vais présenter un concert populaire classique, tous les jours, de midi à 13 heures, sept jours par semaine. Mais comme j'enregistrerai, je ne perdrai pas mes week-ends, qui me sont devenus précieux.

— Qu'est-ce que vous en faites? Vous êtes sportif?

— Très modérément! J'ai joué au golf, fort médiocrement, et j'y ai renoncé. J'ai renoncé aussi à l'équitation. Je fais du ski, mais pas beaucoup. La vraie sportive, c'est ma femme! (Sa femme c'est la comédienne Gisèle Mauricet, la Rosa-Rose des Belles Histoires et le chien Délicat de la boîte à Surprise.)

— C'est encore la natation et le tennis que je préfère. Mais cet hiver je ferai encore moins de ski, car nous n'avons plus de maison de campagne. Celle que nous louions depuis quelques années a été vendue...

Il ne fait pour ainsi dire plus de télévision, pris comme il l'est par la radio, car en plus de deux heures et demie qu'il passe à l'antenne, comme coanimateur de SVP, il est aussi le présentateur du "Carnet des Arts", une autre émission qu'il aime beaucoup.

— Surtout après deux ans de "Tous pour un", j'ai l'impression d'être en vacances!

Il devait ajouter: — SVP, c'est vraiment formidable! Travailler dans la détente, c'est rare à la télévision.

CKAC 730

Une boîte à surprise
pour
bientôt

lettres aux idoles

Très chère Brigitte,

Je vous écris, mais c'est un peu pour vous dire que vous n'êtes pas une idole.

Je pense souvent à vous, et l'autre soir je le disais justement à ma femme : vous n'êtes pas comme les autres, je veux dire comme Ursula Andress et Raquel Welch, par exemple.

Vous, vous êtes une vraie femme, comme celles qu'on prend dans ses bras, et même un peu petite femme, si j'ose dire. J'espère que vous ne le prendrez pas mal, mais je vous trouve plus féminine que sexy, plus femme que déesse (idole). J'ai vu Ursula Andress et Raquel Welch, à l'écran, et je n'ai pas été excité du tout. (Excusez-moi de dire les choses aussi crûment, mais il faut dire les choses comme elles sont). Ces deux-là, ce sont peut-être des "sex symbols" ou des "sex goddesses" comme on le dit. (Je ne traduis pas : je suppose que vous

contraient dans un salon ou sur une plage. Je suis bien certain que je ne vous l'apprend pas, et de le savoir vous flatterait sans doute — comme cela flatterait toute femme normale.

Je viens de me relire, et je ne suis pas certain d'avoir dit les choses exactement comme je voulais les dire. Ce que je voulais dire était plus simple. Tout simplement que je vous trouve beaucoup mieux qu'Ursula Andress et Raquel Welch !

Mais j'ai encore autre chose à vous dire. Et cela va vous faire plaisir, j'en suis certain : j'ai découvert, dans "le Mépris", que vous étiez une excellente comédienne.

Et puis je n'ai pas eu envie de me moquer de vous quand, à la télévision, je vous ai entendue plaider pour qu'on tue les boeufs avant qu'ils aient le temps d'avoir peur. Je crois que c'est très bien de s'attendrir sur les animaux. Et je suis certain que vous avez fait, depuis, votre part pour les petits Biafrais.



savez assez d'anglais pour comprendre ces mots-là.)

Je me dis, des fois, que quand je serai vieux (je veux dire : vraiment vieux), c'est bien possible que je trouve alors quelque intérêt à celles qui auront succédé à celles qui auront succédé à Ursula et à Raquel. (Attention, typo ! j'ai bien écrit ce que je veux dire !)

Ce n'est peut-être pas à vous que je devrais le demander, mais je vous le demande quand même, car vous devez bien connaître les hommes : Vous ne pensez pas que ces "sex goddesses" remplissent auprès de certains hommes le rôle que jouait (que joue encore !) Tino Rossi auprès de certaines femmes ?

Tino Rossi et d'autres !

Je me suis persuadé, vous savez, que les fans d'Ursula et autres Raquel se sauveraient si elles leur ouvraient les bras, comme les admiratrices de Tino et autres Adamo appelaient au secours si ces messieurs leur proposaient la chose.

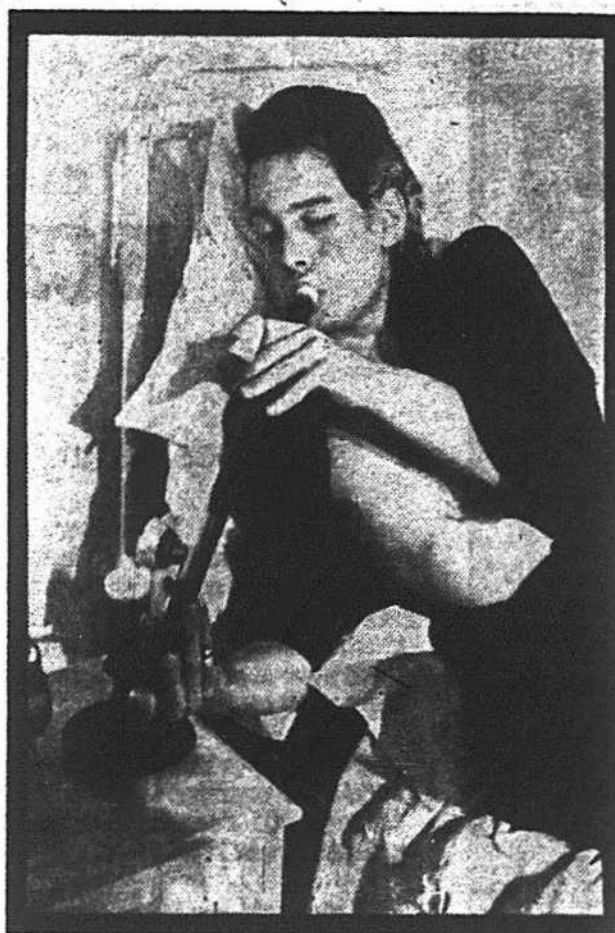
Vos admirateurs à vous, j'en suis tout aussi persuadé, vous désirent, quand ils vous voient à l'écran, comme ils vous désireraient s'ils vous ren-

Nous n'en avons rien su, mais j'ai pris sur moi de rassurer tout le monde (moi, je vous fais confiance) quand on s'est mis à se le demander, ici parce que nos journaux disaient que vous viendriez plaider pour nos bébés phoques. Je vous ai défendue, mais je n'ai jamais cru que vous viendriez. Pas vraiment. Très raisonnablement, je me disais que nous ne valons pas le voyage. Et puis que, de toute façon, vous avez autre chose à faire. Beaucoup d'autres choses à faire, et même des choses que vous devez vous dépêcher de faire. Je le dis sans être d'accord avec ceux qui disent que vous n'êtes plus aussi jeune que vous l'étiez. Moi, je pense que vous n'avez jamais été aussi jeune. Mais vous êtes comme vous êtes (si vous êtes comme on nous dit que vous êtes), et j'ai peur que vous ayez laissé vos amies vous persuader que vous vieillissez. Et alors je me dis que vous avez en ce moment le désir de mettre les bouchées doubles, et de ne pas perdre une bouchée en vous laissant distraire par les grands yeux de nos petits phoques.

Dites-vous que je vous comprends, et laissez-moi vous baiser les mains.

P.P.H.

A Montréal, le 22 janvier 1970



Il s'appelle Roc et c'est le fils de Yul. Le fils du célèbre chauve a fait dernièrement ses débuts à la scène dans une pièce qui s'intitule "Opium". Il s'agit là d'une adaptation du journal de Jean Cocteau pendant les cinq mois d'une cure de désintoxication. La pièce prend l'affiche cette semaine au Hampstead Theatre Club à Londres et on promet une intéressante carrière au fils Brynner.

Pierre Calvé s'en va dans l'Ouest

La fédération canadienne-française de l'Ouest vient de proposer à Pierre Calvé une tournée des provinces de l'Ouest, subventionnée par le service outre-frontières du Ministère des Affaires Culturelles du Québec.

La tournée débutera le 14 février prochain à Saint-Boniface et se terminera le 15 mars, à Vancouver. Entre temps, il aura visité des villes et villages comme St-Pierre, St-Claude, St-Lazare, Belgrade, Gravelbourg, Zenon Park et Fahler.

Cette tournée qui est en fait un projet pilote permettra, si elle s'avère un succès, à plusieurs autres chansonniers de suivre la route tracée par Pierre Calvé, tout en permettant au public francophone des provinces de l'Ouest de prendre contact avec la chanson québécoise.

REGARDEZ BIEN
REGARDEZ
RADIO-CANADA
AU CANAL 2



Régine
à la télévision
Radio-Canada

vendredi, 23 janvier

dimanche, 25 janvier

lundi, 26 janvier

Elle sera invitée aux émissions suivantes:

Les 2D
18 heures.
Donald Lautrec "chaud"
20 heures
Zoom
19h 30
Yves Corbeil recevra également Pierre Lalonde, Michèle Richard, Michel Louvain, Jacques Normand et Carlos Montoya
À la seconde
21 heures

QUAND LA FRANCE ET LE QUÉBEC ÉCHANGENT LEUR JEUNESSE, ÇA DONNE QUOI?

par SERGE DUSSAULT

La France et le Québec, on est comme les deux doigts de la main. Et parce qu'on est comme ça, on s'échange nos enfants. Les plus doués d'ici et les plus doués de là-bas traversent l'Atlantique pour apprendre quelque chose de leurs chers cousins.

Pour que ça marche rondement, on a créé un organisme qui veille à ces échanges. Ça s'appelle l'Office franco-québécois pour la jeunesse.

Office créé par le gouvernement, financé par lui et qui choisit les plus dignes de nos fils pour les expédier outre-mer. Où ils apprennent des tas de choses qu'on ne saurait leur enseigner ici.

Est-ce bien vrai?

Eh bien, il y en a des pour et des contre. Parmi les contre, une jeune fille envoyée chez nos cousins l'été dernier pour y étudier les communications audio-visuelles.

On ne parle pas la même langue?

"Nous voulions rencontrer des créateurs; on nous a fait voir des machines, dit Francine Lavallée. Sans doute pour nous épater avec le génie des Français. Nous avons passé un mois et demi là-bas. Nous avons littéralement perdu notre temps."

Comment est-ce possible?

Tout simplement parce que les chers cousins ne se sont pas bien entendus et que les mêmes mots ne veulent pas dire les mêmes choses d'un côté et de l'autre de l'Atlantique. Et puis, parce que l'expérience est nouvelle. Elle ne date que de février 1968.

Mais on n'a pas voulu mettre la formule au point avant d'en faire l'expérience. Comme diraient nos autres cousins — fils de la perfide Albion — c'est la méthode du "trial and error". La méthode empirique, disent les Français.

Alors ceux qui n'ont pas été enchantés de leur séjour là-bas ne doivent pas nous laisser croire que l'entreprise est vouée à l'échec. Il ne s'agit que d'ajuster nos lumières. De s'en rendre avant de partir.

C'est bien ce que comptent faire les représentants québécois.

"Nous étudions attentivement le programme du séjour des jeunes Français chez nous et nous mettons le même soin à concevoir celui que nous proposerons aux Québécois qui iront là-bas, dit M. Pierre Bourdon, de l'Office. Et pour nous assurer que tout le monde s'entend, nous volerons vers la France au printemps pour discuter de nos programmes."

L'Office franco-québécois pour la jeunesse est régi par un protocole signé par la France et le Québec. On ne pensait d'abord qu'à raffermir les liens entre Français de là-bas et d'ici. Puis on a pensé qu'on pourrait faire mieux: se passer des informations. Montrer à l'autre ce qu'on peut faire et apprendre de lui ce qu'il fait mieux que nous.

De là est née l'idée d'envoyer des jeunes en stage de formation. Stages qui durent en moyenne de trois à quatre semaines. Et qui ne sont payés qu'en parti par l'Office, chaque heureux élu devant y aller de \$170 (environ) pour compléter la somme.

Ce que paie l'Office franco-québécois pour la jeunesse: la traversée Montréal-Paris; 60 p. 100 des frais de transport du domicile du stagiaire à Montréal; 60 p. 100 du coût du transport terrestre en France; 60 p. 100 du coût d'hébergement en

France; l'organisation et la réalisation des sessions culturelles.

Ce que doit payer le stagiaire: \$85 à l'Office pour l'ensemble du stage; 40 p. 100 des frais de transport de son domicile à Montréal; 40 p. cent du coût du transport terrestre en France; 40 p. 100 du coût d'hébergement en France. Il devra aussi prévoir une certaine somme pour ses dépenses personnelles; qu'il prenne pour acquis que le coût de la vie est sensiblement le même en France qu'ici.

Les candidats n'ont pas à appartenir à un groupe. C'est à titre individuel qu'ils seront inscrits. Ceci permet à un plus grand nombre, particulièrement dans les régions éloignées des grands centres, de profiter de l'offre faite par l'Office franco-québécois pour la jeunesse.

La liste des sujets que l'on peut aller étudier en France est vaste. Cela

va de l'entretien et la réparation de skis européens aux fouilles archéologiques.

Parlons du stage offert aux animateurs de boîtes à chansons, qui aura lieu du 2 octobre au 11 novembre. Il est surtout destiné aux animateurs de province. Le programme du stage ne sera connu que le 1er mars. On sait déjà qu'il comprendra en gros l'étude de la programmation, des techniques de production et d'administration, et des règles de publicité.

"A Shawinigan, par exemple, nous explique Pierre Bourdon, vous trouverez peut-être une douzaine de gars qui s'improvisent producteurs, techniciens, régisseurs, secrétaires, trésoriers et publicistes. On sait par ailleurs qu'il y a un pays où la chanson est un produit commercial et culturel. Notre objectif, c'est d'informer les Québécois, leur

montrer que la chanson est un produit qui se met sur le marché.

— Mais le marché n'est pas le même!

— On peut tout de même apprendre comment choisir un répertoire. C'est un problème qui intéresse aussi les boîtes à chansons du Québec. Les Français, ne serait-ce que pour leur longue expérience en la matière, auraient beaucoup à enseigner à nos gars de Shawinigan. Si ceux-ci perdent \$800 en invitant Fernand Gignac en ignorant que leur public n'en voulait pas — c'est un exemple absolument gratuit — ils auraient bien fait d'avoir quelques notions de mise en marché.

— Et c'est à Paris qu'ils vont l'apprendre?

— Peut-être pas. Mais ils vont comprendre là-bas pourquoi on doit utiliser

un lieu en fonction d'un public déterminé. Ils vont finir par comprendre que quand on a une boîte à Shawinigan, on n'invite pas Fernand Gignac un vendredi soir. Ça fait \$1,200 dans la poche de Fernand Gignac, et \$1,200 dans le trou pour la boîte à chanson. Et ça fait une autre boîte qui va mourir.

Que faut-il faire?

Admettons que nous sommes convaincus du bienfait de ces stages. Que faut-il faire? Qui y a droit?

Il faut avoir entre 18 et 30 ans. Et répondre à la définition que donne l'Office des candidats qu'il désire avoir dans tel ou tel discipline. Pour ce qui est des boîtes à chansons, par exemple, il ne s'agit que d'être responsable ou animateur d'une boîte à chansons.

Vous devez ensuite envoyer votre curriculum vitae et répondre à la question suivante: "Les moyens d'attirer et de conserver un public pour les boîtes à chansons." Vous avez jusqu'au 14 février pour faire tout ça. La sélection des candidats doit être terminée le 15 mars. Ensuite, pendant deux mois, on réunira tous les stagiaires sur une base régionale (il y en a 23), à raison de deux réunions d'une journée chacune à un mois d'intervalle. Ceci doit permettre aux stagiaires d'échanger l'information dont ils disposent sur leur région. On leur demande de définir leur programme selon les besoins de leur milieu, pour qu'à leur retour ils puissent en faire profiter la collectivité.

Quoi montrer aux Français?

Et nous, qu'avons-nous à offrir aux Français qui viennent en stage ici?

— Ils ont à peu près le même choix de stages que nous avons chez eux. Cependant, ce ne sont pas tant des techniques précises qui les intéressent, qu'une vue générale de ce que nous sommes et ce que nous faisons.

— Croyez-vous qu'il y a des secteurs où nous pouvons en montrer aux Français?

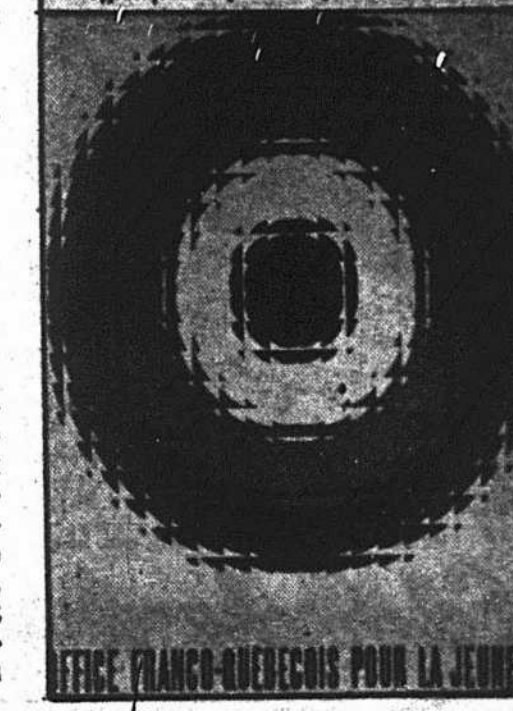
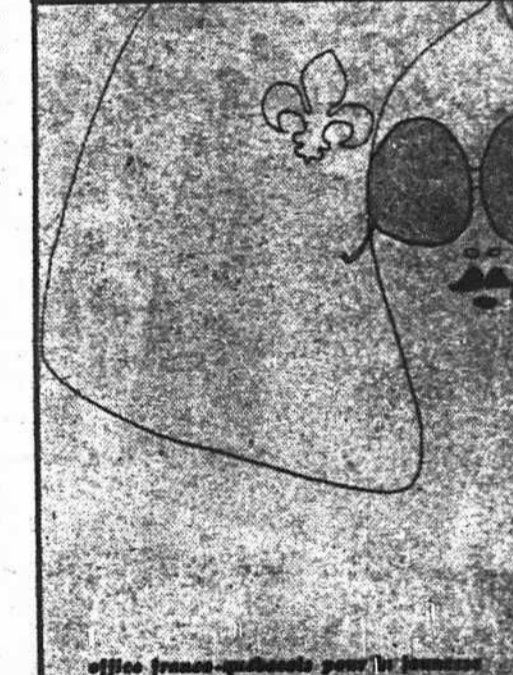
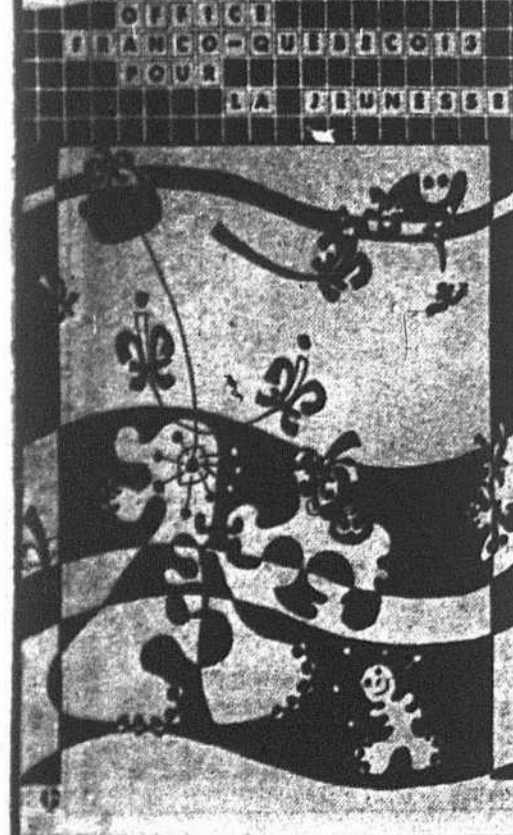
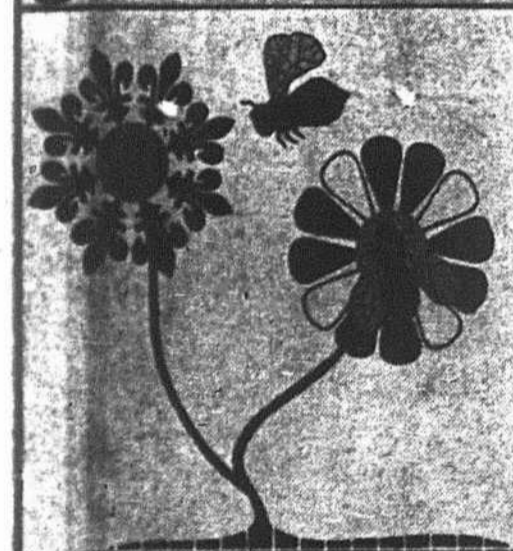
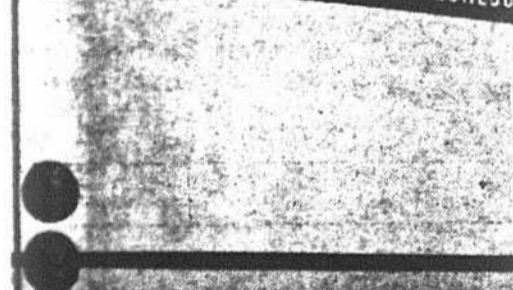
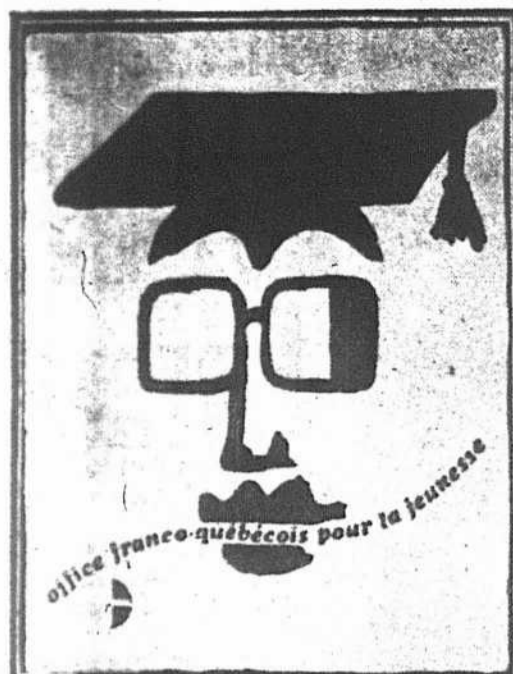
— Mais c'est dans tous les domaines que nous pouvons leur en montrer, répond la jeune fille qui n'a pas été enchantée de son séjour.

— Alors, répond Pierre Bourdon, pourquoi envoyer nos jeunes là-bas?

— On trouvera bien une solution. L'Office n'a que deux ans d'existence. Tout ce qu'on a pu lui reprocher — avec raison d'ailleurs — sera corrigé cette année. L'an dernier, on était six mois en retard sur notre horaire de travail. C'est ce qui explique que nos stagiaires n'aient pas trouvé en France ce qu'ils allaient y chercher. Cette année, tout sera préparé minutieusement et nous irons là-bas d'ici à quelques semaines pour nous assurer qu'on s'est bien compris.



Au premier plan, et de dos, Mme Chouinard, stagiaire. Puis, de gauche à droite, Jean-Guy Saint-Martin, de l'OFQJ, Francine Larrivée, stagiaire, Pierre Vincent, Hélène Cornéliier et Serge Dussault, de SPEC, Jean-Paul L'Allier, secrétaire général de l'OFQJ, Rudel-Tessier, de SPEC, et Pierre Bourdon, de l'OFQJ.



perspective pop

Georges-Hébert Germain

Les grands spectacles

On va parler désormais de ceux qui font la musique, qui cherchent, qui inventent et qui créent des formes nouvelles comme on construit des maisons que d'autres vont habiter, ou des bateaux, ou des ballons sur lesquels les autres vont voyager. Certains de ces groupes et de ces musiciens, comme les Beatles ou les Rolling Stones, sont connus de tout le monde, même de ceux qui ne connaissent pratiquement rien à leur musique mais qui s'intéressent, malgré tout, à leurs faits et gestes, parce qu'ils sont des symboles d'un monde, d'une société ou d'une culture qu'ils ne peuvent ignorer et dont ils acceptent cer-

tains usages ou certaines coutumes.

A côté de ces groupes célèbres il y a de nombreux musiciens qui font eux aussi des découvertes fantastiques. Mais on s' imagine bien souvent qu'ils naviguent dans le sillage des plus grands et des plus vieux. Et on leur enlève toute originalité et toute valeur.

Chaque semaine donc, on pourra parler d'un groupe en particulier en procédant sagement du "bien connu" au "moins bien connu", ce qui est relativement facile, et pas dangereux, car la plupart des orchestres s'échangent des musiciens, des techniques, des idées, des images... D'un point pris au hasard dans l'espace musical pop, on peut aller partout. C'est ce qu'on va faire désormais.

Mais on ne peut négliger pour autant ce qui

arrive chez nous et ce qu'on nous offre comme spectacle. Montréal n'a pas encore eu de pop festival, mais depuis quelque temps on y organise régulièrement des spectacles où se produisent les meilleurs groupes locaux et les musiciens anglais ou américains qui prennent le temps de passer par ici. Jusqu'à maintenant, ceux qui organisaient ce genre de spectacle travaillaient indépendamment les uns des autres et aucun n'avait à lui seul les possibilités techniques et financières pour monter un show qui sorte vraiment de l'ordinaire. Mais finalement, la Clef, Lord Maudsley Circus et le Montreal Free Press (Local Rag) ont uni leurs efforts pour préparer le "benefit" du McGill Student Center. Le spectacle, qui sera présenté demain et samedi soir (7 h p.m. à 1 h du matin), réunira les Deviants, l'Expédition, Oliver Klaus, the Mind et Tallmud. Techniquement, le centre de McGill offre tous les avantages: espace, sonorité, situation... Lord Maudsley et John Max ont déjà préparé leurs huiles, leurs films, stroboscopes, lumières noires, bleues, blanches, rouges...

Les Deviants, qui sont ici depuis décembre, vont faire leurs adieux déchirants (tout ce qu'il font est déchirant) à l'Amérique. Ils doivent rentrer à Londres au cours de la semaine prochaine. Ils ont fait déjà trois disques pour la maison Sire (London): Ptoof! Disposal et Deviate Toward. Mais c'est en vie surtout qu'il faut les voir et les entendre. Les enregistrements qu'ils ont faits de leur musique donnent une faible image de ce qu'ils sont en réalité: fantasques, féroces, durs, brusques, épouvantablement sûrs d'eux-mêmes, pas de problèmes, pas peur, pas froid aux yeux. Sur scène ils font un peu ce que faisaient les défuntes Mothers of Invention. Et ils se préoccupent plus de la pesanteur du son que de la sonorité de leur musique. Mais ils remplissent admirablement bien leur jeu. Pas de trou, pas de fêlure. C'est plein, solide et bien fait.



Patachou a passé une demi-douzaine de jours à Montréal pour le plaisir

par RUDEL-TESSIER

M. et Mme Arthur Lesser étaient de passage à Montréal, la semaine dernière. Ils sont descendus à l'hôtel de la Reine-Elisabeth où ils sont arrivés le dimanche pour repartir le vendredi.

M. Lesser est producteur de films et metteur en scène, et Mme Lesser est mieux connue sous le nom de Patachou, Pat pour les intimes.

Mais ils sont venus à Montréal en vacances, "pour se faire plaisir". "Nous avions une demi-douzaine de jours devant nous, alors nous sommes venus à Montréal, que nous aimons beaucoup", m'a expliqué Mme Lesser.

Patachou à la Tour Eiffel comme chez elle

Comme nous avons des amis communs, j'ai su que Patachou était là, et surtout qu'elle était maintenant deux fois chez elle à Paris: à Montmartre et, depuis quelques mois, au premier étage de la tour Eiffel!

— Et, maintenant, le restaurant de la tour Eiffel, le principal, celui du premier étage, reste ouvert le soir, en hiver. C'est la première année. C'est surtout la première année qu'on y donne des spectacles.

— Dont vous êtes la vedette.

— Non. Comme à Montmartre, je suis chez moi. Il y a chez Patachou au pied du Sacré-Coeur, et il y a Patachou-Tour Eiffel. Comme Patachou-Tour Eiffel est un restaurant pour couche-tôt, vers minuit je m'en vais avec tout le spectacle à Montmartre. Mais à la Tour Eiffel nous avons une vraie scène, et nous présentons un spectacle mis en scène par mon mari.

Chez Patachou, c'est aussi à Hong-Kong

Lucienne Champoux, qui était là, intervint.

— Mais Pat est aussi chez elle à Hong-Kong! Au Hilton, il y a une salle nommée "chez Patachou".

— Mais seulement quand je suis là! corrigea Patachou.

Mais elle va à Hong-Kong tous les étés, pour deux ou trois mois, si j'ai bien compris.

Ainsi elle n'est pas toujours à Paris, et il en sera ainsi pour quelque temps encore, car elle a des contrats, qui la ramèneront, non seulement à Hong-Kong, mais aussi au Japon et un peu partout en Extrême-Orient.

Les Canadiens connaissent depuis longtemps le chemin de son restau-

photo Angèle Désilets, LA PRESSE
rant de Montmartre, mais elle les a vus arriver à la Tour Eiffel dès octobre.

— Ils viennent nombreux, mais ce sont souvent de vieilles connaissances qui viennent à Montmartre, et qui viennent souvent, après la fermeture de Patachou-Tour Eiffel, finir la nuit à Montmartre. Ils prennent le dernier ascenseur avec nous!

Patachou-Tour Eiffel ce n'est pas seulement une boîte pour couche-tôt, c'est aussi un restaurant où on mange bien pour pas cher: 85 francs, vins compris. (85 francs c'est assez exactement 17 dollars, pour ainsi dire rien!)

Et M. Lesser compose de belles affiches. Ainsi, il n'y a pas longtemps, en plus de Patachou elle-même, il y avait François Deguelt et Henri Tisot, plus les 5 Saisons et d'autres, car Patachou n'a pas perdu la bonne habitude de donner leur chance à de nouveaux venus.

Il faut dire que dans le temps elle a donné leur chance, à son restaurant-cabaret de Montmartre à des garçons qui s'appelaient Charles Aznavour, Brassens, Brel...

A la Tour Eiffel, Arthur Lesser a monté le spectacle comme un show de télévision américain, m'a expliqué Patachou.

— Il y a moi, je chante et je présente, mais il n'y a pas de vedette. Nous donnons un show. Personne ne reste en scène plus de 15 minutes.

Les étrangers viennent nombreux chez Patachou-Tour Eiffel.

— C'est peut-être normal, reconnaît Patachou, mais les Parisiens ont fini par renoncer à un certain snobisme qui ne leur permet jamais de se laisser aller à aimer la Tour Eiffel en toute simplicité. Ils viennent maintenant! Pour le spectacle,

Voir PATACHOU on page 15

EN VEDETTE
CHEZ Archambault

reg. \$529
SPÉCIAL
\$3.99

ALBERT HUMPERDINCK
EVA

QUEBECLOVE — G5-136 — Te v'la, Les ailes d'un ange, La Canada, Tour à cartillé, Sensation, Québec Love.
ENGELBERT HUMPERDINCK — PAS 71030 — I'm a better man, Gentle on my mind, Love letters, A time for us, Didn't wa
EVA — 135.722 — Vois, Les roses de Novgorod, Sans toi, Fini de jouer, Nocturne, L'amour mort, Si je l'ai aimé encore

FRAIS POSTAUX
A toutes les commandes postales, s.v.p. ajouter les frais postaux suivants. Dans la province de Québec
1 microsillon: 36¢ 2 microsillons: 45¢ 3 microsillons: 60¢
RESIDENTS DU QUEBEC: S.V.P. AJOUTER 8% DE TAXE
Commandes téléphoniques acceptées
Livraison gratuite dans Montréal pour achat minimum \$3.00

Ed Archambault
500 est, Ste-Catherine, angle Berri 849-6201



Johanne Gignac et Marie-Hélène Gauthier, assistantes à la production, entourent Marc Fortier, producteur de Campus Pop 70.

LES ETUDIANTS ONT EU UNE BONNE IDEE

Les jeunes ont eu une idée.

Forts de l'expérience que leur confèrent et l'âge et l'autorité, les professeurs ont dit: "C'est une bonne idée."

Et ils ont promis leur appui. Leur aide. Leur secours. Mères poules, ils ont fini par occuper les postes importants sous prétexte de guider les chers-zenfants.

Et quelle est-elle, cette bonne idée?

Tout bonnement de faire un concours provincial de musique populaire. Au quel auraient droit de participer les jeunes des écoles secondaires et des CEGEP. De langue française et de langue anglaise. Mais tous les documents n'ont été faits qu'en une seule langue, les organisateurs prenant pour acquis que le bilinguisme de M. Trudeau est de règle dans nos écoles. Le français suffit donc.

Ce sont les étudiants de la Polyvalente de Mortagne, à Boucherville, qui ont eu cette heureuse idée. Déjà, l'an dernier, ils avaient organisé un concours maison. Cette année, ils ont voulu faire mieux.

Et leur professeur de musique, M. Marc Fortier, s'est institué producteur du concours. Et sa blonde épouse, Agathe Fortier, devint ipso facto auditrice (c'est son oreille qu'il faut séduire pour passer en quart de finale) et membre du jury.

Pour frapper l'imagination, on a trouvé un nom au concours. "Campus Pop 70" que ça s'appelle.

Pour y participer, il faut former un ensemble d'au moins trois musiciens (chanteurs ou ins-

trumentistes); si l'on est plus nombreux, on pourra faire appel à des non-étudiants. Mais les règlements sont sévères: pas plus d'un non-étudiant pour un groupe de quatre ou cinq membres; pas plus de deux pour un groupe de huit membres ou plus.

Quels sont les critères de sélection?

Il faut d'abord se rappeler qu'il s'agit d'un concours de musique populaire.

Et puis bien se mettre dans la tête qu'il faut être original. Originalité du son, du répertoire et de la présentation sont les critères de base. À quoi s'ajoutent la cohésion, la netteté, l'articulation, la technique, la sensibilité, etc.

On a jusqu'au 27 février pour s'inscrire. Les auditions se feront entre le 5 et le 20 mars. Les quarts de finales auront lieu le 30 et le 31 mars, les semi-finales, le 3 et le 4 avril. Les finales et le gala: le 17 avril, à Boucherville.

Qu'a-t-on à gagner? Chaque groupe participant aux quarts de finales recevra \$25. Cette somme est doublée pour les semi-finales et triplée pour les finales. Et l'on promet aux gagnants qu'on leur fera faire un disque chez Barclay.

Où prendra-t-on tout cet argent?

On cherche fébrilement des commanditaires. Du genre Caisses populaires. Ou Bombardier. Enfin, quelque chose de chez nous. On espère que dans chaque région de la province, des organismes s'occuperont de défrayer les dépenses de ceux qui viendront à Boucherville pour le concours. S.D.

spec by night

Le public de Latulippe boude Claveau

Une belle salle, un beau spectacle, un quartier populaire. Pourtant, presque personne ne vient. Jean Claveau, directeur du Théâtre Place-Laurier, s'arrache les cheveux. Il supplie les gens de revenir, fait des rabais sur le prix des places, demande aux artistes qui ont quelque nom de travailler pour pas trop cher. Lui et son associé ont déjà perdu \$10,000. Pendant ce temps, non loin de là, Gilles Latulippe remplit ses salles et fait des affaires d'or.

Qu'est-ce qui ne va pas? Jean Claveau a beau chercher, il ne trouve pas.

"Ma salle est grande, propre, confortable. J'ai de bons artistes. Je ne sais pas ce qui cloche."

N'est-ce pas que les gens veulent rire? Que la chanson seule ne les attire pas?

"J'ai eu des comiques, j'ai eu Claude Blanchard. Ça n'a rien donné." Samedi soir pourtant, le fantaisiste Pierre Jean a eu plus que sa part d'applaudissements en faisant rire les gens qui avaient été plus froids avec la jeune chanteuse Julie Arel et la mignonne Denise Brousseau. Lesquelles ne manquent ni de charme ni de talent.

Après avoir ri, ils ont beaucoup applaudi la vedette du spectacle: le Théâtre Place-Laurier s'était payé le luxe d'avoir Monique Gaube. Les gens étaient ravis.

Ce n'était pas suffisant pour déridier Jean Claveau.

"Si ça ne va pas mieux, on met le cadenas dans quatre semaines. On marche depuis octobre, c'est pas normal que ça prenne tant de temps pour que les gens viennent. J'ai eu beaucoup de publicité dans les journaux, à la télévision. Après les Fêtes, les gens n'avaient plus d'argent, j'ai donc fermé pour trois semaines. Autant dire qu'on recommence à zéro."

Le spectacle est essentiellement fait de music-hall. C'est différent de chez Latulippe. Il aimerait bien avoir plus de comiques; enrichis par la télévision, ils ne veulent plus faire de scène. Ceux qui y consentent encore sont au Théâtre des Variétés.

Alors, ça vous plairait de voir le spectacle?

Au menu la fin de semaine prochaine (24 et 25 janvier): Chrystine Chartrand, Christiane Breton, France Castel, Claude Garden et Claude Vincent.

Si la salle se remplit à pleine capacité, il n'y a qu'un danger: que Jean Claveau en meurt de joie.

S.D.

Le "Parlement" en période d'austérité...

Austérité au "Parlement". Fidèles disciples de M. Trudeau, Raymond Lévesque et Claude Landré n'ont pas attendu de se le faire dire deux fois pour réduire les dépenses. Première mesure: ils passent en alternance au lieu de faire le spectacle à deux.

Cette austérité a aussi frappé le public: il était peu nombreux samedi soir. Peu nombreux et pas tellement enchanté. Il aurait aimé que Raymond Lévesque (c'était son tour) chante les chansons qui l'ont rendu célèbre. Hélas! ce poète voudrait être pamphlétaire! Il scrute les journaux, commente l'actualité, se veut satirique. C'est comme ça qu'il ouvre le spectacle. Ce n'est pas très fort. Vient ensuite la blonde Myriam qui chante ses chansons. Vient ensuite Claire Leroux, dont les monologues sentent l'huile, sauf celui sur la "slutch", qu'elle a fait en pastichant Lamartine.

Sans doute est-ce l'austérité qui a donné l'idée

à Raymond Lévesque d'amener sa soeur Marlette au "Parlement". Elle a beaucoup de temps libre. Elle est bien mignonne. Elle rit de bon coeur. Personne ne voudrait dire du mal d'une si brave fille. Et elle fait les choses à peu près convenablement.

par un "Faut pas prendre les Canadiens français pour les enfants du Bon Dieu" qui a fait sourire, qui a fait rire, mais qui n'a pas fait oublier que Raymond Lévesque est autre chose. Autre chose qu'on aime et qu'on voudrait qu'il soit toujours: un poète.

Le spectacle se termine

S.D.

Les Entreprises Gesser Inc. présentent

45 danseurs, batteurs, guerriers, acrobates, chanteurs et musiciens. "Avec ses magnifiques costumes bizarres, l'ensemble du Mali fut le grand succès du Festival" — LIFE MAGAZINE

les danseurs africains
l'ensemble national du mali

DU 10 AU 15 FEVRIER INCLUSIVEMENT
8:30 p.m. : \$2.50, 3.50, 4.50, 5.50
Sam. à 8:30 p.m. : \$3.00, 4.00, 5.00, 6.00
Dim. à 2:30 p.m. : \$2.00, \$3.00, 4.00, 5.00

Billets en vente au guichet et à tous les bureaux d'émission TRS

TAS

COMÉDIE-CANADIENNE
84 ouest, Ste-Catherine • 861-3338

PERFECTION RUG
le maître du tapis

à
Montréal
et

CKAC/73

vous présentent
tous les jours
en primeur
les nouvelles du Québec,
notre Belle Province.
CKAC et
PERFECTION RUG
les spécialistes
incontestés
dans leurs domaines
respectifs.

LA PRESSE, MONTREAL, JEUDI 22 JANVIER 1970/71

spec service

EN VEDETTE CETTE SEMAINE



La Reine du Music-Hall FABIOLA

- ★ JIMMY VANCE
Virtuose de la trompette
 - ★ MARTIN KOPY
Excellent chanteur et animateur
 - ★ MAURICE GARCEAU
et son ensemble pour la danse
 - ★ ANDRÉ MIRON
(Bibi La Crème)
son trio et son piano punaise
- DIMANCHE à 3 h.: CONCOURS MYSTÈRE avec CLAUDE PILON et à 4 h. 30 p.m.: CONCOURS DE DANSE avec CLAUDE et CLAUDIA.

Tous les JEUDIS à 9 heures et DIMANCHES à 5.30 p.m. LES DÉCOUVERTES DE JEAN SIMON

café du nord

10715, boul. PIE-IX — 322-2020 ou 322-2623

Avant ou après le spectacle venez savourer nos fameux steaks chez
GEORGE STEAK HOUSE
SITUÉ LA PORTE VOISINE DU CAFE DU NORD

- PAS DE FRAIS DE COUVERT OU D'ADMISSION
- VASTE TERRAIN DE STATIONNEMENT GRATUIT



AMERICANA BRASS



ANITA ORTEZ

C'est le cabaret Le Portage qui présente les spectacles les plus animés, les plus enlevants. En vedette, l'Americana Brass, un groupe musical emballant aux talents les plus variés, mariant avec une rare perfection jazz et les cuivres. Pour compléter le succès de votre soirée, vous entendrez une chanteuse pleine d'enthousiasme, Anita Ortez, dont le répertoire varié et personnel répond à tous les états d'âme. Venez au Le Portage le cabaret le plus "swing" de Montréal, pour la plus grande animation.



HÔTEL BONAVENTURE
— Premier arrêt au sommet de la PLAGE BONAVENTURE

VARIÉTÉS

AU BAR DU MUSIC-HALL
6965 St-Hubert
271-4353

Guy Durosiers.
En sem.: 10:30 et 12:30. Fin de semaine: 9:30, 11:30 et 1:30.

LE BARON
6411 ouest, boul. Gouin
331-1060

Tous les soirs à partir de 9:00, musique continue avec l'orchestre cubain Los Cubanos.

BLACK BOTTOM
22 est, St-Paul
861-0780

Le groupe "The Spirit and the Truth" et "The Hot Tamales": les deux groupes du jeudi au dimanche, du lundi au mercredi le premier groupe seulement.

En semaine, à partir de 9:30, les vend. et sam. à partir de 10:30.

CAF'CON
Hôtel Château Champlain
Place du Canada
878-1688

La "Gaieté Parisienne" avec Senor Wences et Frédérique Paule.

CAFE DE L'EST
4558 est, Notre-Dame
255-4003

Ranel Lee
En semaine: 10:30, 1:30. Vendredi et samedi: 9:30, 11:30, 1:00. Dimanche: 9:30, 11:00.

CAFE DU NORD
10715, boul. Pie-IX
322-2020

Jenny Vance.
En semaine: 10:30 et 1:30. Samedi: 9:30, 11:30 et 1:30. Dimanche 6:30, 8:30 et 10:30.

CAFE EL PASO
2901 St-Joseph, Lachine
637-1234

Max Carré, jeudi, vend., sam., dim. à 9:00. Dimanche à 10:30 les découvertes 70. Discothèque "Ab-lib" tous les soirs à compter de 8:00.

CAFE EVANGELINE
7067 St-Hubert
276-9953

Jean Sébastien.
Spectacles: en semaine à 10:30 et 1:30. Samedi à 9:30, 11:30 et 1:30. Dimanche: à 6:00, 8:00 et 10:30.

CAFE LA PALOMA
2098 Clark
843-4321

Spectacles: ven. et sam. à 9:00.

CAFE RAINBOW BAR
4821 est, rue Notre-Dame
255-1471 — 255-0045

Les Scarabées.
Vend. et sam. 9:30, 11:30 et 1:30. Dim. 6:30, 8:30 et 10:30.

CASINO ROYAL
4645 est, Métropolitain
St-Léonard
374-4730.

Guilda. Spectacles à 10:30 et 1:00.

CENTRE CULTUREL ST-JUSTIN
5025 Joffre

351-2510 ou 352-3210
Jean-Pierre Ferland, samedi à 8 h. 30.

CHEZ BABETTE
1465 Crescent
843-3747

Babette et ses invités. Spectacles à 9:00 et 11:00.

CHEZ CLAIRETTE
1456 de La Montagne
845-0690

Michel Louvain jusqu'à samedi.

Spectacles à 11:00 et 12:30, sauf le dimanche.

CHEZ FERNAND GIGNAC
1960, boul. de la Concorde
Duvernay

669-9116
Ti-Blanc Richard et Fernand Gignac.

Semaine: 10:30 et 1:30. Fin de semaine: 9:30, 11:30, 1:30.

EGLISE ST-PHILIPPE
1420 est, rue Bélanger
729-8582

"Aimons-nous les uns, les autres", avec Michel Conte dimanche à 8:30.

ESQUIRE SHOW BAR
1224 Stanley
866-7878

L'orchestre de Buddy et Stacy.

HOTEL AVIATION
4325 chemin Chambly,
Route 1, St-Hubert
676-1801

Jacques Guay.
Samedi: 10:30 et 1:00, dimanche: 6:00 et 10:00.

HOTEL CARTIERVILLE
6001 ouest, boul. Gouin
331-0956

Les Exponlans.
Tous les soirs à compter de 9:00.

HOTEL LAPINIERE
2155, boul. Lapinière
Ville de Brossard
676-5345

Roland Montreuil.
Spectacles: en semaine à 10:30 et 1:00, ven., et sam. à 9:30, 11:30 et 1:00.

HOTEL PONT-VIAU
31, boul. des Laurentides,
669-4069

Maxime Ferro.
Spectacles: merc. et jeudi à 10:00 et 2:00, ven. et sam. à 9:30, 11:30 et 1:30, dim. à 6:30, 8:30 et 10:30.

LE PARLEMENT
(Castel du Roy)
2070, rue Drummond
842-8106

"Il ne faut pas prendre les Canadiens français pour les enfants du bon Dieu", revue avec Raymond Lévesque, Mariette Lévesque et Claire Leroux. Spectacles: jeudi, vendredi à 10:00, samedi à 9:30 et minuit.

PLAYBOY CLUB
2081, rue Aylmer
288-5181

Teter et McDonald.
Spectacles tous les soirs à 8:00, 10:00 et 12:00, samedi à 8:00, 9:45, 11:30 et 1:00.

LE PLAZA
446 Place Jacques-Cartier
861-5416

Eddy Jans, Billy Taylor et Marris Morin.
En semaine: 11:00 et 12:00. Fin de semaine: 10:00, 12:00 et 2:00.

LE PORTAGE
Hôtel Bonaventure
878-2332

L'Americana Brass et Anita Ortez. Spectacle continu tous les jours sauf le dimanche à compter de 8:00.

LA PORTE ST-DENIS
4596, rue St-Denis
845-6768

Claude Sorel.
Spectacles: en semaine à 10:30 et 1:30, ven. et sam. à 9:30, 11:30 et 1:30, dim. à 6:30, 8:30 et 10:30.

SALLE BONAVENTURE
Hôtel Reino-Elizabeth
900 ouest, Dorchester
861-3311

Gino Tonetti, jusqu'à samedi. A compter de lundi, Bennie Wayne's Beauty Pageant Revue avec Jack Washburn, Angi et Margo, Hal et Barbara Loman.
Spectacles à 9:30 et 11:30; le samedi à 9:30 et 12:00.





**LE PLUS GRAND
D'AMERIQUE**


**LE TEMPLE
KARNAK**

présente

**AU FORUM
DU 25 AU 31 MAI
inclusivement**

**LE SEUL, L'UNIQUE GRAND
CIRQUE DE 1970**

**CIRQUE DES
SHRINERS**



Avec la collaboration de CKAC
Guy Latraverse présente

**LÉO
FERRÉ**

10 AU 15 FÉVRIER

THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél. 842-2112



VARIÉTÉS

SALLE WILFRID-PELLETIER
Place des Arts

"Man of La Mancha", vendredi à 8:30, samedi à 2:30 et 8:30, dimanche à 8:30.

THEATRE DES VARIETES
526-9311 ou 526-4231
4530 Papineau

Ti-Blanc Richard, Dany Aubé et Jean Derôme. En deuxième partie, spectacle de Gilles Latulippe.

Spectacles à 8:00 tous les soirs et à 2:00 et 8:00 le dimanche.

THEATRE PLACE LAURIER
1371 est, Laurier
524-1179

Christine Chartrand et Claude Vincent. En première partie, Christiane Breton, Claude Garden et France Castel. Spectacles : samedi et dimanche à 8:40.

**BOÎTES
À
CHANSONS**

L'ASTERIX
4220 Drolet
525-8302

Michel Beaulieu, samedi à 9:00.

L'ATRE
4461 St-Denis
844-7314

Pierre Boyer et Germain Lacasse jusqu'à dimanche. A compter de lundi, Jacques Bendaham.

Spectacle à 10:00 tous les soirs sauf ven. et sam.: à 8:00 et 10:00.

BACK DOOR
coin Sherbrooke et McTavish
392-4946

David Rae. Spectacles: jeudi, vendredi et samedi à 9:30.

LA BUTTE A MATHIEU

2554 Monty
Val-David
1-819-322-2248

Claude Gauthier, samedi à 9:00 et 11:00.

LA CREMAILLÈRE

Ile du Moulin
Terrebonne
666-8516

Samedi à 9:00 et 11:00.

LA GALERIE-CAFE

158 est, St-Paul
866-0405

Jean-Guy Moreau, vendredi et samedi à 9:00 et 11:00.

LE PATRIOTE

1474 est, Ste-Catherine
521-6666.

Gala 5e anniversaire: hommage à Louis-Pierre Girard. Invités: Ce soir, Claude Michaud et Jean-Guy Moreau; vendredi, Steve, Marylène et Ginette Ravel; samedi, Diane Chayer, Robert Murray et les Girls; dimanche, Jean-Loup Chauby, Pierre Roche et Aglaé; mardi, Pascal Normand, Marie-Annick, Alexandre Zelkine et Marc Gélinas; mercredi, Jean Richard, Marie-Josée et Tex.

LE PATRIOTE A CLEMENCE

Relâche.

YELLOW DOOR

3625 Aylmer
392-4947

Dee Higgins. Spectacles: jeudi, ven. et samedi à 9:30.

cabarets

ALL AMERICAN BAR

1235 ouest, Dorchester
866-5946

Spectacle continuuel de midi à la fermeture.

ALOHA BAR-SALON

273 est, Beaubien
271-3505

Lorraine Myra, chanteuse, et Denis Quintin, pianiste.

ASSOCIATION ESPAGNOLE

485 ouest, Sherbrooke
844-3691

Le lundi, récital de poésie de 10:00 à minuit. Tous les autres soirs, le Jazz libre du Québec.

AUBERGE LION ROUGE

2213 Ste-Catherine ouest
935-7131

Bar-salon avec Riby Robin-

son au piano. Musique honky tonk.

AU BOUL'MICH
10,122, boul. St-Michel
388-9554

Jour: Danseuses à gogo.

Soir: Les Ruby's et les Cinq-Quatre. Animateur: Jacques Darrieux.

AU TABOURIN

113 ouest, St-Charles
Longueuil
674-0304

Danse avec musique AM-FM.

BAR-SALON ROYAL CLUB

1414 Guy
933-1965

Accordéon et guitare.

BRASILIA

219 ouest Laurier,
274-5593

Danse avec orchestre. Mets typiquement créoles. Décor tropical.

BIERGARTEN BAVAROIS

20 est, Crémazie
381-7606

Authentique orchestre bavarois. A compter de 8:00.

CABARET QUEBECOIS

223, boul. des Laurentides,
Pont-Viau
669-5850

Spectacle continuuel de 8:00 p.m. à la fermeture.

CAFE CHEZ EMILE

11,801 Norwood
331-3330

Orchestre sud-am.: Tony de la Cruz et Los Umbers.

CAFE PROVINCIAL

116 St-Hubert
288-3241

Le Rock Saloon, la Dame de Coeur et La Tosca. Ouvert tous les soirs.

CAFE ROCKLIFFE

10516 Lajeunesse
387-5455

Danse avec orchestre de Gene Dion et Jacques Campion, organiste.

CAFE ST-JACQUES

415 est, Ste-Catherine
845-9182

Le Club Princesse et ses 90 téléphones.

CAFE TROPICANA

2901 est, Sherbrooke
526-0871

Musique continuuelle à compter de 8:30 tous les soirs avec l'ensemble de Fernand Hénault.

CHATEAU MADRID

36 est, Mont-Royal
845-2843

Flamenco avec José et Josela, tous les soirs à 9:00, 11:00 et 1:00, dimanche à 7:00, 9:00 et 11:00. En plus un groupe sud-américain tous les soirs sauf le mardi.

CHEZ PAREE

1258 Stanley
Musique. Danseuses exotiques.

CHEZ TON-TON

9107 Lajeunesse
389-8213

Tous les soirs au soleil d'Haiti avec l'orchestre Choucoune.

LE CHAT NOIR

181 ouest, Sherbrooke
844-4143

Musique de danse au Bar-salon.

LE CHOMEDEY LOUNGE

3950 est, rue Sherbrooke
254-4555

Les Armandos Continental Trio

HEIDELBERG HOUSE

1498 Stanley
844-3914

Tous les jours, sauf dim., groupe bavarois.

HOTEL EDGEWATER

228 Lakeshore Road
Pointe-Claire
697-4422

Sonia et les Dixieland Boys. Spectacles: jeudi, ven. et sam. à 10:00, 12:00 et 2:00.

HOTEL GRAND MOTOR

7700 Côte-de-Liesse
731-7821

Au bar-salon: André Archambault à l'orgue.

HOTEL LAFAYETTE

1555 Amherst
523-3163

Deux orchestres à l'affiche, Yvon Thomas et son trio, Raymond Marcoite et son quatuor. France Roger, animatrice.

LA JARRETIÈRE

10516 rue Lajeunesse.
387-5455



**Le chanteur
Gino Tonetti**

Du 12 au 24 janvier

Nick Martin et son orchestre

Danse continuuelle

Réservations: 861-3511

Pas de minimum

Pas de frais de couvert

(du lundi au vendredi)

Salle Bonaventure

Le Reine Elizabeth

De la Belle Epoque: Louis Bokay et son ensemble. Bob Cousineau au piano honky tonk.

LE JAZZ HUT

1234 ouest, Ste-Catherine
866-5484

Musique de jazz et danse tous les soirs.

LA SOURCE

2150 Guy
933-3183

Danse continuuelle jusqu'à 2 h. a.m.

STORK CLUB

1433 Guy
533-6891

SUN VIDA LOUNGE

Bill Wong's
7965, boul. Décarie
731-8202

En vedette: Le Trio John Monti, du lundi au samedi.

LE TORONADO

3213 Jarry
727-6262

Bar-salon. Tous les soirs orchestre "Les Trois As".

Le Patriote

FESTIVAL DE LA CHANSON

Hommage à
Louis-Pierre Girard

CE SOIR

Jean-Guy MOREAU

Claude GAUTHIER

Du 30 janvier au 8 février

LES 3 MENESTRELS

CHEZ CLAIRETTE

1456, rue de la Montagne

EN VEDETTE

du 19 au 24 janvier

MICHEL LOUVAIN

En vedette

FRANCE CASTEL

Rés.: 845-0690

A VENIR:

CLEMENCE DESROCHERS

"Seaway divertit mieux"

LE VILLAGE AFRICAÏN

Coloré... Excitant

Le salon-bar aux spectacles les plus captivants

"THE VILLAGERS"

La Ronde

La terrasse du mezzanine présente la musique de

TRIO PAUL GINGRAS

Danse... Dîner

Plaisir après le théâtre

• PAS DE FRAIS DE COUVERT

• PAS DE MINIMUM

Seaway MOTOR INN

Guy et Dorchester

Réservations: 932-1411

capri

6445 boul. Décarie

Tél.: 739-2771

Danse chaque soir à la discothèque LA CAGE DOREE

Merveilleux repas au PETIT CAFE

Profitez du lunch buffet pour hommes d'affaires, depuis \$1.75

Seaway Hotels: Une filiale de Seaway Multi-Corp. Ltd

Ce soir à 8 h. 30

Relâche le lundi

JEAN DUCEPPE

et 20 comédiens

ETUDIANTS, OUVRIERS, PROFESSIONNELS, VOUS RETROUVEREZ-VOUS DANS

MÉDIUM SAIGNANT

DE

FRANÇOISE LORANGER

MISE EN SCÈNE: TYAN CANNEL

COMÉDIE CANADIENNE

SEMAINE du 19 au 25 JANVIER

à ne pas manquer... Pour toute la semaine!

★ **TI-BLANC RICHARD** ★ **DANY AUBE**

EN PLUS grande comédie **PAUL DESMARTEAU**

NANDA et toute la troupe!

★ **JEAN DEROME, magicien**

RÉSERVEZ IMMÉDIATEMENT

LUN. AU SAM. SPECT. A 8 H. FILM A 6h30

26 jan. Michel Louvain
2 fév. Claude Blanchard et Léo Rivet
9 fév. Le Grand Robert
16 fév. Georges Dor

DIM. FILM à 12 h - 6 h 30 SPECT. à 2 h et 8 h

Théâtre des VARIÉTÉS 4530 PAPINEAU

526-9311 526-4231

Chantal Renaud, ensemble, courtes en vinyl rouge avec pullover et blanchet à notes blanches. Les cheveux coupés très courts. Des lunettes pleines de Jacques Riberoles, complet marine chemise blanche, cravate imprimée. La sobriété de l'un complète la fantaisie de l'autre. Ils sont un couple à l'écran, dans la vie aussi. Nous sommes là tous les trois, parlant de tout et de rien. Pour ne pas parler du reste. C'est Chantal, la première, qui dira: "Je considère que je n'ai pas l'explication à fournir aux gens."

Elle n'a pas entièrement tort. On la traite comme si elle venait de mourir. On parle de ce qu'étaient ses habitudes, de sa robe préférée, de ses amis, de son enfance, des années de pensionnat, de son mariage, du genre de femme qu'elle était. Et pourtant elle est là devant moi, bien vivante. Elle rit, elle parle, comme il y a un mois, un an, trois ans. Rien n'a changé, surtout pas Chantal.

Elle reviendra

Pour ne pas parler de ça, elle dira brusquement: "Tu sais, les films que fait Denys (Héroux), c'est très important pour l'industrie du cinéma au Québec. Il y a quelques années, on faisait des films qui, sortaient deux ou trois ans plus tard."

Maintenant, ça bouge. Il y a un déblocage. On me propose de tourner "Les Ecoeurants" de Jacques Hébert avec Richard Martin. Cela m'intéresse beaucoup mais il faut trouver de l'argent... C'est long."

Chantal n'a pas envie de se sentir engagée, coincée. Pas pour le moment en tous cas. Et elle précise que c'est un peu pour toutes ces raisons qu'elle ne veut pas faire "Les Girls", qu'elle ne veut pas vraiment s'engager à long terme. "Je ferai encore des disques. J'ai une chanson toute prête qui s'intitule "Take me back to Trinidad", une sorte de calypso étrange. J'écris beaucoup en ce moment. On parle de moi comme si j'étais morte... Si les gens s'imaginent qu'ils auront l'immense plaisir de ne plus me voir, ils se trompent. Je reviendrai en force."

Quand je lui demande de faire le point sur sa carrière, de me dire ce qu'elle entend faire à partir de maintenant, au lendemain de la première de "L'Initiation", la réponse est très simple: elle n'en sait rien et je la soupçonne de ne pas avoir envie de le savoir, du moins pas maintenant. Elle ne sait pas ce que les gens attendent d'elle et surtout, ce qui est encore plus important, elle ne sait plus ce qu'elle est, Chantal Renaud, par rapport aux gens, à son pu-

MAINTENANT, CHANTAL RENAUD AIMERAIT BIEN QU'ON LUI FICHE LA PAIX

par INGRID SAURMART

blic. "Et puis j'ai envie de respirer, dit-elle. De voir clair en moi-même. En ce moment, je ne puis rien dire: comment pourrais-je expliquer aux autres ce que je n'arrive pas à comprendre."

Consciente qu'il y a des choses et des gens qu'il faut épargner dans cette histoire, Chantal n'en est que plus traumatisée par toute la publicité qui l'entoure actuellement. Consciente également qu'elle en est presque l'unique responsable. "La plus grande erreur que j'aie commise, ça été de laisser tout ce que je faisais devenir "public". Ma voiture, on l'a photographiée; ma maison, on l'a photographiée; moi, on m'a photographiée. Tout ce que je disais, j'étais d'accord pour qu'on le publie. Il est difficile de reculer maintenant. Il est difficile de dire aux gens qu'on ne veut plus rien savoir. Que c'est fini cette époque-là. Mais je ne puis m'empêcher de penser que j'ai le droit de prendre les décisions que je considère comme étant les bonnes, aussi invraisemblables qu'elles puissent sembler aux yeux des gens. Je ne puis m'empêcher de penser que j'ai le droit de vivre, moi aussi."

Vivre en paix

Pour pouvoir vivre en paix, elle est obligée de se cacher. Obligée, oui, puisqu'elle avoue ne pas

avoir le courage de dire aux gens "laissez-moi la paix!" Alors, elle s'arrange pour qu'on ne sache pas où elle est, en se disant que si on ne la voit pas, si on ne lui parle pas... éventuellement, on oubliera de parler d'elle. "Je ne veux pas tomber dans le même piège qu'avant. C'est fini. J'aimerais bien aller au soleil, pour sortir de tout cela."

Chantal parle toujours mais elle ne rit plus. Elle sourit à peine. Evidemment, elle n'est pas heureuse de toute la publicité faite autour d'elle ces jours-ci mais elle sait également qu'elle n'y peut rien. Et que bientôt, ce sera pire encore. Le film sortira d'ici peu. Avant, une conférence de presse, des émissions de radio et de télévision. Avec Jacques Riberoles. Une fois de plus, on va envahir sa vie privée. Les autres fois, elle était d'accord; cette fois-ci, elle dit non. Dans la mesure du possible, considérant qu'elle a signé des contrats et qu'elle doit les respecter. Sa contribution à la publicité de "L'Initiation", elle devra la fournir, comme les autres. Comme Danielle Ouimet, comme Céline Lomez, comme Jacques Riberoles.

L'idéal, ce serait qu'on continue de parler d'elle au passé. De parler d'elle comme si elle n'était plus vivante. Ainsi, elle pourrait vivre en paix.



STARS MONDE

● La très belle **Claudia Cardinale** devient téléphoniste dans son prochain film et l'on aura du mal à la reconnaître avec ses cheveux frisés à la Julie Driscoll (ou à la Charlebois, si l'on préfère). Que les adorateurs de la vedette aux longs cheveux retiennent leurs larmes; elle ne les fera pas couper mais portera perruque pour les besoins du scénario. Elle y joue une jeune paysanne qui quitte sa campagne natale pour la ville et essaie de se mettre à la dernière mode pour se dénicher un emploi; et comme elle est fort jolie, elle attire les grands méchants loups. Et comme mère-grand n'est pas là pour la protéger...

● Dans "le Passager de la pluie", **Marlène Jobert** est talonnée par un inquiet Américain majestueusement interprété par **Charles Bronson** qui la poursuivra jusque dans

une maison close tenue par Jean Piat et Corinne Marchand. Si cela vous semble un peu confus, dites-vous que le scénario de ce film est basé sur l'histoire d'"Alice au pays des merveilles" et plaignez Marlène Jobert qui ne sait où donner de la tête.

● **Katherine Hepburn** sauve "Coco", le dernier supermusical "Broadwaydien", dans lequel son interprétation de Coco Chanel est remarquable malgré un libretto insignifiant. "Sa voix rauque, basse et laryngitique est une véritable révélation", selon le New York Times. Les costumes sont affreux et font pseudo-Chanel. Le célèbre couturier européen peut cependant se consoler: les new-yorkaises s'étaient procuré, à prix d'or, d'authentiques Chanel pour la première.

● Il n'est pas facile d'interviewer **Nureyev**, le célèbre danseur de ballet

classique que d'aucuns ont surnommé "le Tartare bondissant", l'Attila des planches. Jugez-en plutôt: lors d'une émission diffusée à Europe No 1, on demande au danseur: "Vous couchez-vous toujours aussi tôt?" —Cela ne vous regarde pas. Que faites-vous de votre richesse? —Qui vous dit que j'en ai? —Avez-vous vraiment mauvais caractère? Si vous continuez à me poser des questions aussi stupides, vous le saurez..." (Fin de l'entrevue).

● La question du jour parmi les méchants "columnists" newyorkais: **Roger Vadim sera-t-il encore le mari de Jane Fonda** lors de la première mondiale de son film américain "They Kill Horses, Don't They?" Elle y rencontrera ses partenaires Michael Sarrazin, Suzannah York et Gig Young. L'ex-mari de Brigitte Bardot a en effet la réputation de changer d'épouse dès qu'elles atteignent la célébrité...

● La condition du genre humain vous importe-t-elle? En tout cas elle inquiète fortement un auteur (André Malraux), un réalisateur (Fred Zinneman) et un producteur (Carlo Ponti). La Metro-Goldwin-Mayer a en effet décidé de fermer les studios de Londres où l'on tournait "la Condition hu-

maine". Carlo Ponti et son réalisateur, chéquier en mains, sont à la recherche d'un beau et grand studio, de préférence à Londres.

● **Danny Kaye** suit les traces de **Jacques Brel**. N'ayez crainte, il ne chantera surtout pas, mais va interpréter à l'écran le rôle de Don Quichotte sous la direction de Ronald Rubin.

● Avant de commencer sa tournée Nord Américaine, **Donovan** a commenté le Moratoire de Washington (la gigantesque démonstration de mercredi dernier en faveur de la paix au Vietnam): "Maintenant que nous avons imaginé la Paix et la fin de la guerre, il ne nous reste que la moitié du chemin à parcourir, la bataille de la paix est déjà gagnée". **Optimiste, ce Donovan...**

PATACHOU

SUITE DE LA PAGE 10

mais aussi pour la cuisine qui est excellente. Cela a fini par se savoir. Mais ils viennent aussi, comme les étrangers, pour la vue! Il était temps qu'ils ne se refusent plus ce plaisir!

Patachou, ex-lady Patachou, si typiquement Parisienne, a beaucoup voyagé, mais elle aime Paris avec une totale impudeur. Et cela est bien sympathique.

—Moi, j'aime tout, à Paris, et je le dis chaque fois qu'on m'en donne l'occasion. Et je ne suis pas incapable de provoquer les occasions, ajouta-t-elle en riant.

Chez Patachou-Tour Eiffel c'est au premier étage de la tour, mais c'est quand même très haut, assez haut pour

avoir une vue extraordinaire de Paris-by-night.

Et Patachou reçoit ses clients comme des amis, à la Tour Eiffel comme à Montmartre.



Le restaurant

L'Éléphant Blanc

DANSE TOUS LES SOIRS
DE 9 H. A LA FERMETURE

DINO VALE

et le trio

Lloyd Davenport

5050, RUE PARÉ
RES. : 735-6251

Visitez notre bar-salon Safari

Biergarten Bavarois



PASSEZ UNE SOIRÉE PLEINE D'ACTION
DANS UNE VÉRITABLE ATMOSPHÈRE BAVAROISE
Orchestre directement d'Allemagne

sous la direction de
Walter Wesemann

Venez comme vous êtes, seul,
accompagné ou en groupe
"Tout le monde danse et chante"
tous les soirs de la semaine

Facilités de banquet pour 10 à 1,000 personnes

— Licence complète —
COIN ST-LAURENT ET CREMAZIE
Rés. 381-7606



DINER D'HOMMES D'AFFAIRES
à partir de 1.24

Le lundi 2 février 1970

à

CKAC/79

ce sera une **renaissance**

Un instant!

VENTE DE JANVIER

TOUS NOS MEUBLES À

MOITIÉ PRIX

BAS PRIX ETONNANTS SUR TOUS LES ACCESSOIRES ELECTRIQUES

LAMPES DE TABLE

en céramique, 36" de haut
Valeur PRIX DE \$29.95 SOLDE **\$5⁹⁵**

MOBILIER DE CUISINE

Table ovale - chaises en bois
Valeur PRIX DE \$249.95 SOLDE **\$149⁹⁵**

6 MOB. DE CHAMBRE COLONIAL

3 pièces, lit pour deux
bureau triple avec miroir, commode
Valeur PRIX DE \$499.95 SOLDE **\$249⁹⁵**

ACCESSOIRES COLONIAUX

LAMPES - TABLES - CADRES

MOITIÉ PRIX

2 MOB. DE CHAMBRE MODERNE

3 pièces en noyer
Valeur PRIX DE \$399.95 SOLDE **\$199⁹⁵**

4 MOB. DE CHAMBRE ESPAGNOL

3 pièces en chêne
Valeur PRIX DE \$599.95 SOLDE **\$299⁹⁵**

CANAPE LIT AVEC MATELAS

de mousse
Valeur PRIX DE \$199.95 SOLDE **\$99⁹⁵**

TABLE DE BOUT

coloniale
Valeur \$24.95
PRIX DE SOLDE

\$12⁹⁵

TABLE DE BOUT

moderne
Valeur \$29.95
PRIX DE SOLDE

\$14⁹⁵

TABLE DE TELEPHONE

Valeur \$29.95
PRIX DE SOLDE

\$19⁹⁵

TABLE DE BOUT

à dessus en vitro
Valeur \$39.95
PRIX DE SOLDE

\$19⁹⁵

TABLE DE CENTRE

espagnole
Valeur \$89.95
PRIX DE SOLDE

\$49⁹⁵

TABLE DE CENTRE

espagnole, 60" de long
Valeur \$119.95
PRIX DE SOLDE

\$69⁹⁵

MOBILIER DE VIVOIR

2 pièces, canapé à 4 places et
fauteuil (6 seulement)

Valeur PRIX DE \$249.95 SOLDE **\$124⁹⁵**

FAUTEUILS DE VIVOIR

Valeur PRIX DE \$79.95 SOLDE **\$39⁹⁵**

LIT CONTINENTAL SERTA 3/3

"Perfect Sleeper" (6 seulement)

Valeur PRIX DE \$179.95 SOLDE **\$89⁹⁵**

50 MOBILIERS DE CHAMBRE

STYLES ESPAGNOL, CONTEMPORAIN
PROVINCIAL FRANÇAIS, ETC.

MOITIÉ PRIX

LIT CONTINENTAL SERTA

toutes grandeurs

Valeur PRIX DE \$119.95 SOLDE **\$69⁹⁵**

REFRIGERATEUR ROY

de 16 pi. cu. à portes jumelées

Valeur PRIX DE \$589.95 SOLDE **\$429⁹⁵**

CUISINIÈRE AUTOMATIQUE

de 30" de large

PRIX DE SOLDE **\$179⁹⁵**

Vous trouverez des occasions uniques dans tout le magasin. 1001 articles non mentionnés à moitié prix

PAS DE COMMANDES TELEPHONIQUES

PROFITEZ-EN - (3 JOURS SEULEMENT)

**5826, Plaza St-Hubert
272-1122**

OUVERT JEUDI ET VENDREDI SOIR

JUSQU'À 9 H.

Jean C. Le Blanc
A MEUBLEMENT INC.

- Stationnement à l'arrière
- A la sortie du métro Rosemont
- Entreposage gratuit
- Termes faciles